



HAL
open science

Hoche, la clef de voûte dans l'articulation inter-quartier grenoblois

Quentin Feuillatey

► **To cite this version:**

Quentin Feuillatey. Hoche, la clef de voûte dans l'articulation inter-quartier grenoblois. Architecture, aménagement de l'espace. 2022. dumas-03788122

HAL Id: dumas-03788122

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03788122>

Submitted on 26 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**QUENTIN
FEUILLETEY**

LA CLEF DE VOÛTE DANS L'ARTICULATION INTERQUARTIER GRENOBLOIS

HARMONISER L'ESPACE PUBLIC AVEC LES USAGES ACTUELS

H O C H E



**MASTER URBANISME ET AMÉNAGEMENT
PARCOURS DESIGN URBAIN
MENTION PROFESSIONNELLE**

Directeur du mémoire : **Nicolas Tixier**
Tuteur de stage : **Daniel Schoen**
AA Lyon



Nom et Prénom de l'auteur

Quentin Feuillatey

Titre du projet de fin d'études

Hoche, la clef de voûte
dans l'articulation
interquartier grenoblois

Directeur du projet de fin d'études

Nicolas Tixier

Date de soutenance

4 - 5 Juillet 2022

Organisme d'affiliation

Institut d'Urbanisme et de
Géographie Alpine
Université Grenoble Alpes

Organisme dans lequel le
stage a été effectué

AA Lyon

Nombre de pages

72

Nombre d'annexes

2

Nombre de références
bibliographiques

6

Mots-clés analytiques

Requalification

Usages

Atmosphère

Centralité

Traversée

Mots-clés géographiques

Hoche

place André Malraux

place Valentin Haüy

rue du 4ème Régiment du Génie

allée des Combattants d'Afrique du Nord

Résumé

Hoche est un quartier grenoblois à l'intersection à des grandes polarités urbaines de la ville. Cependant, depuis sa réalisation dans les années 80, il n'a pas évolué et se positionne en rupture avec son environnement. Malgré sa situation centrale, le quartier est enclavé et reflète une atmosphère inhospitalière. Le projet développé ici a pour ambition de répondre à ces problématiques par une affirmation de sa position centrale et une invitation à le parcourir.

Abstract

Hoche is a neighbourhood of Grenoble at the crossroads of the different city's major urban centers. However, since its achievement in the 80's, it has not evolved and now it marks a break with its environment. Despite its central location, the neighborhood is landlocked and reflects an inhospitable atmosphere. The project developed here aims to respond to these issues by asserting its central position and inviting you to explore it.

Remerciements

Je souhaite remercier toutes les personnes qui m'ont accompagné dans ce projet grâce à leurs orientations, aux idées partagées, aux conseils.

Yann Lieger qui a fait germer l'idée de ce projet. Laura Kergroach, Alice Rollin pour leur altruisme et tant d'autres pour leur soutien.

Mes professeurs, Nicolas Tixier, Jennifer Buyck qui portent ce Master avec un dévouement et une énergie qui m'a permis de concrétiser deux belles années d'apprentissage et d'enrichissement tant professionnel que personnel.

L'ensemble des rencontres que j'ai eu la chance de faire lors de ces années d'études et qui ont influencé et enrichit mon travail, ma pensée.

Enfin, mes proches pour leur accompagnement jusqu'à l'aboutissement de ces années d'études.

Avant-propos

Ce projet de fin d'études est l'aboutissement de mon Master 2 Urbanisme et Aménagement, parcours Design Urbain à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine. Il prend naissance avec mes collègues et amis l'été 2021

A l'origine, il est une idée portée au Budget Participatif de Grenoble 2022 par Yann Lieger, Sébastien Séjour, Andréane Rassat, Alexis Fourreau et moi même. Il s'est nourri des échanges ponctuels pour évoluer dans son sens.

En ce qui concerne le projet de fin d'étude, il reprend dans ses débuts l'idée portée au Budget Participatif mais connaît une évolution bien différente en étant alimenté par d'autres canaux.

Ce mémoire a pour but d'exposer l'évolution d'un projet au fur et à mesure de son avancement pour proposer la solution qui se veut la plus pertinente. En définitive, ce mémoire expose le cheminement qui mène à faire des choix en partant de l'existant, avec une analyse et jusque dans les intentions de projet avec la proposition finale.

La finalité du projet est de participer à la réflexion de la ville de Grenoble «Hoche Malraux» comme matériaux supplémentaires afin de servir aux concertations habitantes et proposer le projet le plus adapté au quartier.

SOMMAIRE

p. 5	La première rencontre avec Hoche
p.9	Egayer, accompagner, sécuriser
p.14	La caserne Hoche
p.17	Le projet Hoche
p.21	Déambulation à Hoche
p.28	Les dynamiques sociales à Hoche
p.30	Une traversée et une centralité
p.31	La centralité, place André Malraux état initial
p.35	La centralité, place André Malraux projet
p.44	La traversée, à travers Hoche état initial
p.50	La traversée, à travers Hoche projet
p.61	Conclusion
p.63	Bibliographie
p.65	Annexes

La première rencontre avec Hoche

Le quartier Hoche m'était déjà connu en tant que simple passant à vélo pour mon trajet quotidien depuis mon domicile au centre-ville jusqu'à mon école, l'IUGA au sud de la ville. Lors de mes trajets, le passage par Hoche semblait être un raccourci avec une rupture significative entre la Chronovélo centrale du boulevard Auguste Sembat à côté des bus et voitures et l'avenue Général Champon bordée par le tramway A et les voitures. Au fur et à mesure des passages je m'aperçois que ce raccourci, en apparence, est tout de même fortement utilisé pour connecter le nord, du sud de la ville.

En effet, ce raccourci me faisait passer par la place André Malraux et notamment par son parking au cœur de la place et dans la continuité par la rue du 4ème régiment du Génie, zone de rencontre qui porte bien son nom. C'est le passage du trajet qui fait zigzaguer régulièrement entre les voitures, les camions en double file, sans oublier les piétons et cyclistes. La mise en place récente de cette zone de rencontre semble être un choix facile pour régler une dynamique déjà ancrée plutôt que d'accompagner le devenir de cet axe dans une véritable rencontre. Selon l'article 4. 110-21 du Code de la Route, une zone de rencontre est « une section ou ensemble de sections de voies en agglomération constituant une zone affectée à la circulation de tous les usagers [...] et l'ensemble de la zone est aménagé de façon cohérente avec la limitation de vitesse applicable ». Or, depuis sa mise en place, elle n'a été accompagnée spatialement que par des panneaux, aux entrées et sorties de la rue. Rien dans sa morphologie, sa voirie, n'a accompagné cette nouvelle réglementation.

*Entrée de la zone de
rencontre depuis le
boulevard Maréchal Joffre.
Rue du 4ème Régiment du
Génie*



Couramment, la mise en place d'une zone de rencontre est soulignée par exemple, par un effacement de la chaussée automobile au profit d'un revêtement homogène avec les trottoirs, sans différence de niveaux et donc sans lisibilité adéquate pour les usagers.



En parallèle, lors des trajets à vélo j'apercevais un aspect rudimentaire des aménagements et mobiliers disponibles. L'exemple de la Croix-Rouge me reste en tête avec tous les matins un regroupement de dizaines de personnes installées sur la bande piétonne avec des chaises de jardin. De plus, le revêtement actuel est entièrement minéral et assez dégradé, plusieurs typologies se mêlent en une mosaïque peu confortable et accueillante. Pour un passant ponctuel comme moi, c'est l'atmosphère globale du quartier qui ne le rend pas engageant. En revanche, le quartier se distingue par son identité reconnaissable et unique, ses grands espaces, et ce, à deux pas du centre ville. Ces quelques éléments d'analyse sommaire et mon ressenti lors de mes passages dans le quartier Hoche en tant que passant à vélo, m'ont conforté sur le fait que ce terrain méritait de s'y pencher.

*Mobilier urbain de
la rue du 4ème
Régiment du Génie*



Etat des revêtements de sol à Hoche



Égayer, accompagner, sécuriser

Dans un premier temps, j'oriente mes intentions autour de trois thèmes : égayer, accompagner, sécuriser ; en partant du postulat qu'il ne fallait pas nécessairement de grandes actions pour avoir un impact important sur le quartier. Cela me guide vers mes premières intentions qui se portent alors sur un projet de revitalisation urbaine par des interventions «à bas coût» ou comment agir avec un minimum de moyen pour un maximum d'impact. Cette philosophie est reprise dans certains projets notamment outre-atlantique comme à Montréal, où le but est de combler les multiples espaces hors des périmètres de grands projets urbains par des projets plus modestes qui viennent mailler davantage la ville d'animation. Ici, on est directement dans un urbanisme tactique, avec des légères interventions qui se veulent pourtant très impactantes. C'est parfois même un urbanisme transitoire sur des sites en attente de reconversion avec la préfiguration de nouveaux usages qui accompagnent le devenir du site et de son image.



*Marché des Ruelles,
Ruelle coin Ste-Catherine
et Peel, Montreal, Qc.
La Pépinière (2014)*



Cette volonté se place dans un contexte où de nos jours, la qualité de la vie urbaine, collective, publique se substitue trop souvent à la place d'une efficacité et d'une optimisation guidée par «l'aseptisation des ambiances urbaines» (Céline Bonicco-Donato - 2016).

Pour agir sur les trois thèmes d'égaïement, d'accompagnement et de sécurisation du quartier et notamment de sa traversée nord-sud par la rue du 4^{ème} Régiment du Génie vient l'idée de l'utilisation de la couleur. Plus particulièrement appliquée au sol, ses vertus sont multiples. Elle permet de participer à rendre la zone de rencontre plus lisible en agissant indirectement sur la perception des usagers en incitant les piétons à investir la rue tout en faisant réduire la vitesse des automobilistes et cela tout en apportant un certain embellissement à la rue, bien que temporaire.

Pour en savoir plus sur les tenants et aboutissants des projets qui apportent de la couleur dans la ville, j'ai contacté Dimitri Hébrard qui travaille chez PALM (Peint à la Main), spécialiste des fresques urbaines. J'ai pu alors en apprendre davantage sur le choix de la fresque ou du motif, de la peinture, la préparation du sol nécessaire, le temps des travaux, la durée de vie de la réalisation ou encore le budget (cf. annexes)



*Fresque du
«vivre ensemble»
réalisée par les habitants.
PALM (Peint à la Main)*

Dans le cas de Hoche, il semblait pertinent que la fresque ou les motifs n'arrivent pas au détriment de l'avis des habitants mais bel et bien en adéquation avec eux, dans une démarche participative. J'ai pu échanger avec Dimitri sur cette possibilité qu'il a expérimenté de plusieurs manières.

La première, est en amont avec la participation des habitants à des ateliers encadrés par des artistes afin de travailler sur plusieurs esquisses. C'était un défi du conseil de jeunes de la Mairie de Dugny en Seine-Saint-Denis avec le bailleur social, Seine-Saint-Denis Habitat. Les esquisses réalisées par les habitants ont, par la suite, fait l'objet d'un vote dans le quartier où le choix du gagnant sera réalisée sur la façade d'un bâtiment du quartier.


La deuxième est directement lors de la réalisation de la fresque. C'est le cas de la grande fresque Malala, où l'artiste présent encadrerait le déroulé de la réalisation en faisant participer les habitants.

Les deux exemples, l'un en amont, l'autre pendant la réalisation de la fresque, démontrent un large panel d'actions possibles pour faire participer les habitants à un projet.

Les projets centrés sur la couleur ne sont pas inconnus à Hoche. En Juillet 2020, le chantier des jeunes européens en partenariat avec l'association Concordia et le bailleur social Actis a permis de réaliser de la signalétique et des jeux avec de la peinture au sol ainsi que l'entretien des espaces verts du quartier. Encadrés par l'artiste peintre Jérôme Fabre et le mosaïste Aziz Chemingui, cela a permis d'améliorer le cadre de vie des habitants du quartier dans une démarche participative.

La démarche de «bas coût» suppose au maximum de faire avec l'existant par le réemploi, le recyclage et limiter les intermédiaires.

Dans une dynamique de revitalisation urbaine, l'action se dirige notamment vers les usages. Le manque d'assise s'est déjà fait ressentir mais une analyse poussée des usages du quartier reste nécessaire. Le but étant de déterminer les usages actuels, ceux que l'on souhaite contrôler ou faire reculer, ceux que l'on souhaite faire prospérer et aussi ceux que l'on souhaite voir apparaître.



C'est alors qu'une importante phase d'analyse débute avec la compréhension du projet du quartier Hoche à l'origine, ce qui justifie sa morphologie originelle, d'où découle les usages actuels.



*Réalisations du chantier
des jeunes européens
à Hoche (Juillet 2020)
crédit photo : Place Gre'Net*

La caserne Hoche



À l'origine, sur le site du quartier Hoche actuel se trouvait une caserne éponyme d'artillerie alpine. Elle abritait notamment le 6ème bataillon de chasseurs alpins et le 4ème régiment du Génie. Avec la Caserne de Bonne, sa siamoise, elles étaient adossées aux fortifications sud de la ville. C'est lors du déclassement de ses dernières en 1921 que l'emplacement des casernes militaires urbaines de Grenoble ont été remises en question pour les déplacer hors de la ville. Celles de Hoche ou De Bonne en particulier ont fait l'objet, quant à elles, d'une urbanisation structurée autour d'un square central.



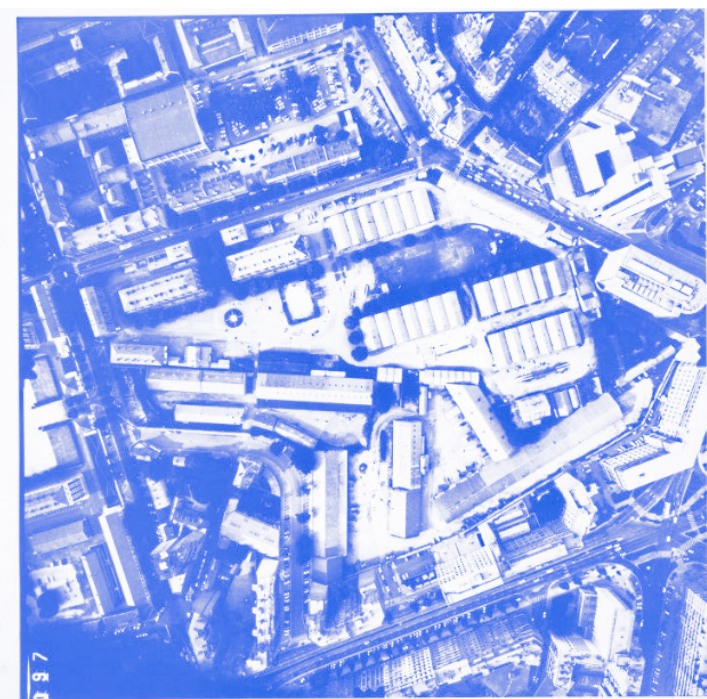
*Plan de la caserne Hoche
Cadastré de Grenoble 1945
Archives municipales
de Grenoble*

Dès que la caserne d'artillerie alpine de Hoche a été libérée par l'armée, elle a laissé derrière elle, un vaste terrain d'une position stratégique, aux portes du centre-ville historique de Grenoble. Le site s'assoie au sud des grands boulevards, qui prennent place sur les vestiges des fortifications sud, avec ses imposants immeubles qui accueillent majoritairement les cadres sup et professions libérales ; et fait face, au nord, aux quartiers résidentiels denses et anciens. Il se place dans la continuité des immeubles haussmanniens, notamment du boulevard Gambetta à l'ouest. Enfin, il jouxte le Parc Paul Mistral à l'est avec ses équipements sportifs, administratifs (Hôtel de ville, Poste).

Étant donné sa localisation, ainsi que sa surface de 9hectares disponible, le site Hoche apparaît alors comme une opération urbaine d'envergure. La municipalité socialiste d'Hubert Dubedout a acquis alors le foncier rapidement afin de contrôler l'aménagement et éviter les convoitises immobilières spéculatives. Véritable enjeu pour Grenoble, elle a décidé d'en faire un quartier de logement à vocation sociale aux vues de la faiblesse de ce type de logement dans le centre. L'importance de l'opération, dans son caractère gigantesque et social, est similaire à celle de la Villeneuve mais dans un contexte historique, urbain et architectural bien distinct.

*Photo aérienne de
la caserne Hoche
1970*

*Archives municipales
de Grenoble*



*Photographie de
la caserne Hoche
avant sa démolition
(janvier 1976)
crédit photo :
Le Dauphiné Libéré*



*Démolition de
la Caserne Hoche
(1976)*



Le projet Hoche

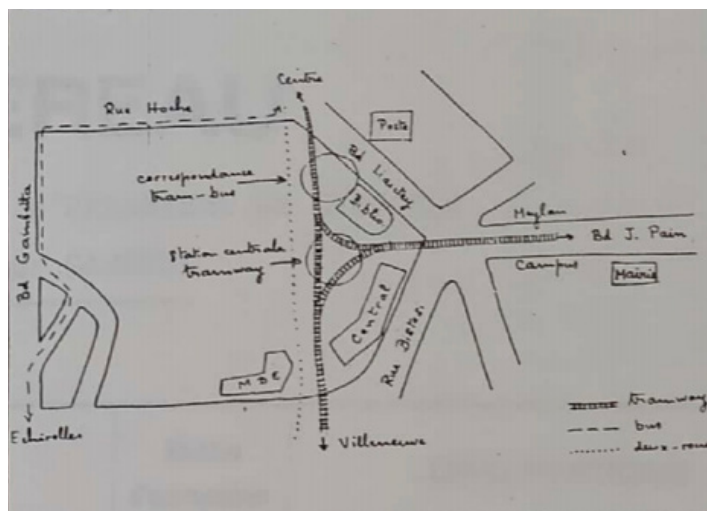
Dès le début de l'élaboration du projet, la volonté d'affirmer une continuité haussmannienne a été évoquée. Notamment en ce qui concerne la volumétrie du bâti, d'un gabarit unique, haut et avec toiture à Mansart. En revanche, le projet se voulait aussi en rupture avec l'existant haussmannien, avec un fractionnement du bâti afin de permettre une ouverture sur la rue et d'élargir les cours intérieures.



*Les 9ha dégagés par
la démolition de la caserne
aux portes du centre ville
crédit photo :
Le Dauphiné libéré*

Le projet a vu le jour de 1973 à 1980, avec une maîtrise de la ville, une dynamique sociale et une ouverture à la participation. En effet, une consultation publique a été réalisée aux prémices du projet pour recueillir des idées pour le projet. Plusieurs sont ressorties comme celle de faire un « Central Park » à la grenobloise, ou de faire une zone sportive, ou encore le « droit de vivre au centre » porté par des associations et syndicats, en apportant une nouvelle population au centre et palier aux problématiques de réhabilitation des anciens logements centraux. Finalement c'est un programme mixte qui sera adopté par la municipalité en 1974. Ce dernier retiendra trois points principaux : des espaces libres, de l'habitat social locatif et des équipements publics. Pour ce qui est des équipements, ils se sont imposés d'eux-mêmes, en raison de leur faible présence, notamment dans les quartiers résidentiels denses alentours. De plus, l'ambition a été d'inclure un équipement phare au quartier avec les hypothèses de grande salle centrale culturelle ou de marché couvert. Ce sera finalement la CCI de Grenoble qui sera établie.

Pour répondre à ce programme, la municipalité a donc mis en place un concours d'idées pour les architectes grenoblois avec la collaboration de l'agence d'urbanisme. Les propositions ont du respecter un cahier des charges composé de 300 à 500 logements, d'au moins 3 hectares d'espaces libres d'un seul tenant, des équipements résidentiels (crèches, écoles, foyer de personnes âgées...) et d'une réserve foncière pour la CCI. Le concours d'idée a fait émerger 8 projets dont 2 de l'ENSAG, présentés lors d'une exposition publique en 1976. L'agence d'urbanisme s'en est servi pour piocher des idées en terme d'insertion urbaine et de localisation préférentielle des éléments du programme. Cela a permis à l'Organisation d'Aménagement Urbain d'élaborer un « avant-projet sommaire ».



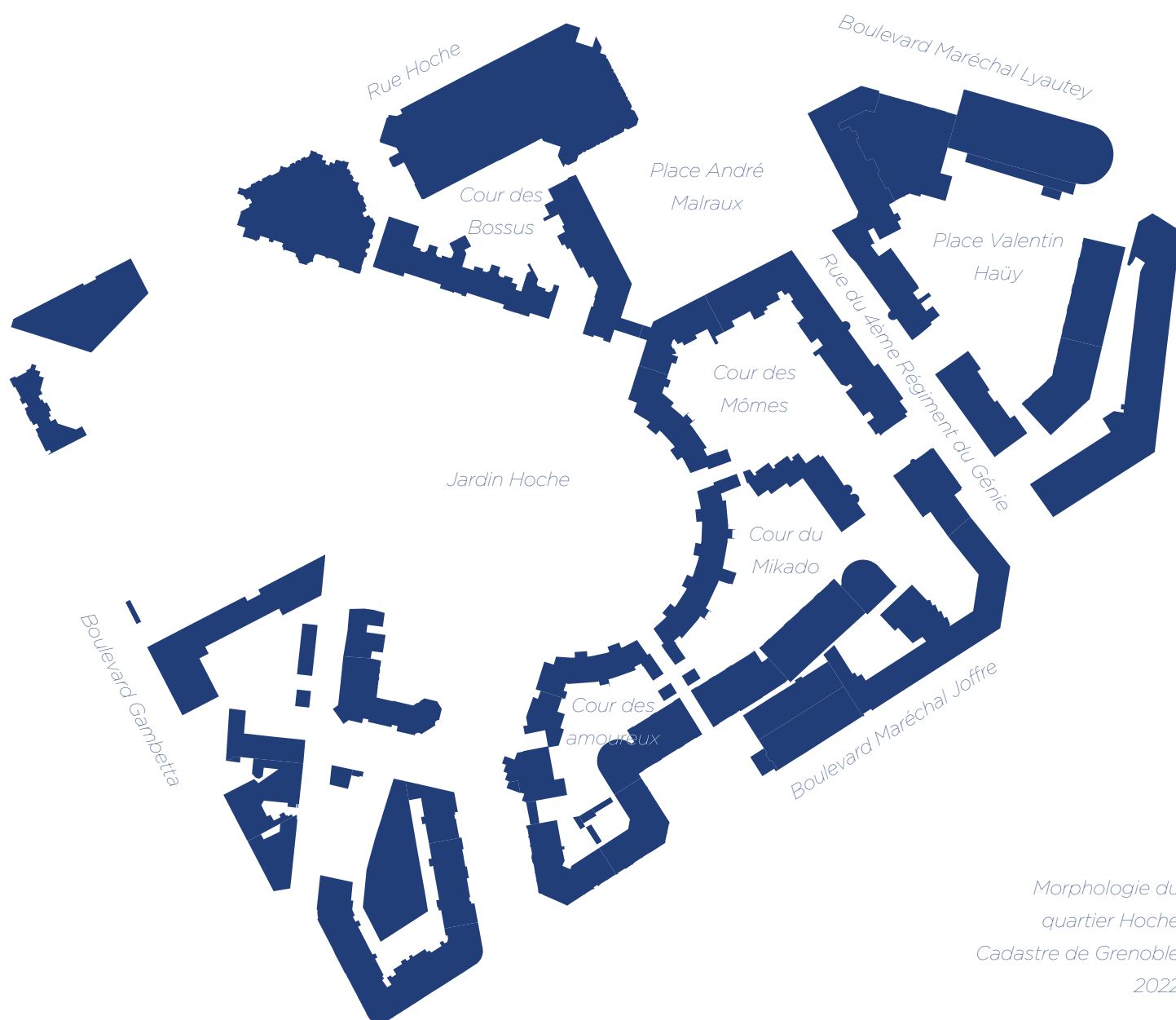
Extrait de
«à propos de Hoche»
Jean Sivardière
3 Petits Tours - Janvier 1980
(cf. annexes)

Certains bâtiments existants conservés sur le site offrent des possibilités d'insertion de transport. Tout d'abord la percée au sud, entre la Maison des Etudiants et le Central Téléphonique laisse entrevoir une liaison entre le sud de Grenoble avec la Villeneuve et le nord avec le centre et jusqu'à la gare SNCF. Ce tracé serait couplé en parallèle avec un itinéraire cyclable aménagé. De plus, Hoche pourrait être un nœud de transport et desservir l'hôpital de La Tronche et le Campus de Saint-Martin D'Hères en passant par le boulevard Jean Pain. Le raccord se ferait alors sur la ligne nord-sud explicité précédemment et en passant par la percée est existante entre la bibliothèque et le Central Téléphonique. Les aménagements de transports en commun structurant comme le tramway sont alors devenus intéressants avec plusieurs lignes en maillage sur l'agglomération. Ce maillage serait complété par des correspondances en bus et trolleybus sur le boulevard Lyautey et à l'ouest du quartier. Hoche apparaît alors comme une véritable plateforme multimodale et permettrait de désengorger la place Verdun et la rue Jean Bistési, jusqu'à lors saturées.

De plus, faire passer les transports par le quartier Hoche l'intégrerait pleinement aux dynamiques urbaines, en évitant ce qui a été fait au Village Olympique à l'origine. Ce grand site a été aménagé pour préserver une ambiance calme à l'intérieur et n'est accessible que par de grands axes routiers autour mais sans liaisons cyclables ou de transport en commun en son sein. Le résultat de ces décisions en ont fait un quartier accessible qu'en voiture et une certaine autarcie s'en dégage. Le choix à Hoche d'intégrer une nouvelle catégorie sociale au centre-ville a permis de réduire l'usage de la voiture et son trafic tout en réduisant la distance des déplacements travail/loisir pour des populations majoritairement excentrées. Ils profiteraient alors pleinement de ce maillage de transport.

Il n'en fut rien car le plan masse adopté en juillet 1980 ne prend pas en compte cette réflexion sur les transports en mettant Hoche au cœur des aménagements. Les liaisons de transport en site propre ainsi que des itinéraires cyclables sont bifurqués au pourtour du quartier.

Parallèlement à cela, une réflexion globale autour de l'organisation des transports a été approfondie et mise en lumière, en particulier par Jean Sivardière (ADTC) en 1980. La position stratégique de Hoche dans l'agglomération grenobloise rend son aménagement au cœur des discussions. En effet, le besoin de transport à l'échelle de l'agglomération s'est fait ressentir, notamment le besoin d'un transport en site propre et d'un grand itinéraire cyclable. Ces réflexions sont nécessaires en amont de l'aménagement du carrefour que représente Hoche afin de répondre au mieux aux enjeux à court terme et d'éviter les problématiques à long terme.



*Morphologie du
quartier Hoche
Cadastre de Grenoble
2022*

Le plan masse final du projet reprend la programmation faite en amont avec 4 axes majeurs. Tout d'abord, adosser les gros volumes face aux hauts immeubles des grands boulevards sud. Deuxièmement, la composition ne doit pas bloquer l'axe nord-sud, reliant le centre aux grands boulevards et par extension le sud de l'agglomération, grâce à la percée de la 4ème rue du Régiment du Génie. Au nord de cette percée vient d'insérer la place André Malraux orientée et ouverte sur le centre-ville. Ce point s'oppose à la réflexion sur les transports vue précédemment en faisant dériver les flux le long des boulevards sans les faire passer par cet axe. Pour ce qui est des espaces libres et des équipements résidentiels, ils se localisent à l'ouest du quartier, proche des vieux quartiers denses, notamment vers Championnet et de la Caserne de Bonne, où son réaménagement n'était pas encore engagé. Enfin, la qualité des logements sociaux a été poussée par l'AURG depuis les réalisations de la Villeneuve. Le modèle de la petite unité bien délimitée est préféré avec une série de petits lots, où l'orientation est réfléchi pour qu'une face soit sur l'espace public et que l'autre soit sur l'espace privé en « cours urbaine » accessible et paysagère.



*Construction du quartier
Hoche achevée en 1985
(crédit photo : Le Dauphiné
Libéré)*

Ce plan masse n'a pas fait l'unanimité dans un premier temps, notamment par l'état avec le ministre de l'Environnement et du cadre de vie, alors sous Valéry Giscard d'Estaing et le gouvernement de Raymond Barre. Ils ont même envisagé de bloquer les autorisations financières du plan masse et proposé de passer à 200 logements sociaux contre 420 dans l'avant-projet, en argumentant sur la trop forte densité. Ce conflit entre l'Etat et la municipalité fut intense mais rapide car dès avril 1981, il s'est apaisé avec l'arrivée de la gauche de Mitterrand au pouvoir.

L'opération Hoche s'est achevée en juin 1985 et est restée majoritairement conforme aux intentions, bien que quelques points aient muté lors de la réalisation du quartier. L'installation de stationnement sur la place André Malraux, à la place d'un marché couvert le long de l'axe nord-sud, nuit à cette liaison et au traitement des rez-de-chaussée en arcades, notamment ceux sous les arcades. La diversité architecturale a été bridée, par la prérogative d'une technique constructive identique, bien que plusieurs architectes aient été mis à profit. La CCI apparaît en rupture architecturale avec le reste du quartier par son modernisme écrasant. Les jardins publics livrés après le chantier ont démontré un certain brutalisme par les structures géométriques et sa végétation composée de jeunes pousses. Enfin, l'attribution des logements est revenue à la municipalité de droite d'Alain Carignon élu en 1983 et a favorisé une population économiquement plus stable.

Au vu de la manière dont le quartier Hoche s'est édifié, le régiment du Génie en place à l'origine dans la caserne aura marqué le site jusque dans son évolution en respectant sa devise : "Parfois détruire, Souvent construire, Toujours servir"

Déambulation à Hoche

Avec ces éléments en tête, ma perception du quartier avait déjà changé et je me devais de parcourir le quartier à nouveau. Lors de mon arrivée en tant que passant piéton cette fois-ci, la démarche est bien différente car je voulais m'arrêter dans le quartier. Depuis le centre-ville, j'arrive donc sur la place André Malraux qui y fait face, néanmoins bien dissimulée au premier abord par une imposante arcade végétale, telle une frontière faisant le tour de la place. Au début du printemps, cette structure se distingue par les premières feuilles qui commençaient à garnir les arcades.



*Arcades
végétalisées*



*Passage par
le parking
de la place*

En m'approchant, je me suis rendu compte que la place n'est pas exclue que visuellement, mais aussi spatialement avec le parking au centre de la place par lequel le chemin nous impose de traverser. Le parking et les façades végétalisées sont deux éléments qui, malgré leurs qualités, pratiques pour l'un et visuelle pour l'autre, vont à l'inverse de la volonté de la place André Malraux de se tourner vers le centre-ville. Puis, en continuant au travers du parking de la place par l'allée avec les piétons et cyclistes j'ai enfin pénétré la place qui se révèle. À cette occasion, j'ai eu plus de temps pour apprécier le caractère architectural spécifique du quartier, que lorsque je le parcours rapidement à vélo. Ces immeubles modernes à la signature haussmannienne par leur gabarit, leur toit à mansard et leurs arcades commerciales, sont des volumes complexes, comme un emboîtement de briques de légo qui sont creuses et ressortent par endroit. Depuis le ravalement de façade global du quartier en 2013, la majorité du bâti est blanc avec quelques touches de bleu sur les blacons, terrasses et césures.

Arrivé courant de l'après-midi, lors des premiers beaux jours de l'année, je m'installe au café de la place André Malraux, où la terrasse est largement remplie par des habitués et des gens de passage. Son emplacement bénéficie d'un ensoleillement agréable jusqu'à ce que le soleil commence à se coucher derrière les bâtiments de l'ouest de la place. C'est plutôt calme, seul le brouhaha agréable de la terrasse remplie, comble les silences. Pourtant bordée par les grands axes de circulations autour du quartier, la place est bien encerclée de bâtiments ce qui protège énormément du bruit alentour.



L'espace de terrasse



L'estrade

Pourtant, malgré la large surface de cette estrade et son sentiment de vide sans le marché, elle offre une diversité à la place tout en dessinant des cheminements sur son pourtour pour desservir le Jardin Hoche et la rue du 4^{ème} Régiment du Génie. Malheureusement, ce pourtour souligné par le stationnement linéaire, la sépare légèrement du reste de la place.



L'estrade

Face à la terrasse, se trouve un promontoir légèrement détaché de la place par quelques marches en forme d'estrade. Une large étendue surplombant le reste de la place où se tient le marché local hebdomadaire, le samedi. En revanche, nous sommes vendredi et cela fait maintenant près d'une semaine que cette scène est vide, utilisée seulement ponctuellement comme assise voir de rampe de skate, avec les voitures stationnées autour comme public.



L'espace arboré

Le lendemain, je retrouve une place qui ne ressemble guère à ce que j'ai pu observer la veille. En effet, l'attrait principal de la place André Malraux voire du quartier Hoche, c'est sans doute son marché, tous les samedis matin. Il y a également la brocante qui l'accompagne au moins une fois par mois.

En temps normal, le marché se tient exclusivement sur l'estrade au cœur de la place mais ces derniers temps, en raison du Covid, le marché est divisé en deux parties, l'une à l'intérieur de la place (1) et l'autre à l'extérieur (2). Les deux parties sont séparées par les éléments précédemment décrits que sont le parking et les arcades végétalisées. Je me suis assis sur un rebord de muret à la limite du parking pour avoir une vue englobante sur la place et le marché... mais surtout par manque d'assise, peu présente sur la place.

De mon point de vue sur la terrasse, on est obligé de percevoir dans le coin opposé de la place ces grands arbres, derrière l'estrade à gauche et le parking à droite. Je décide alors de m'approcher sans savoir encore à quoi m'attendre. Pour atteindre cet endroit aux bords arrondis et biscornus, j'ai dû me frayer un chemin entre les voitures stationnées et un petit muret parfois complété de quelques marches. Néanmoins, une fois arrivé sous ces arbres majestueux, l'atmosphère y est intime, calme, avec plusieurs bancs qui encerclent les arbres. Il faut croire qu'atteindre ce qui s'apparente à une île déserte encerclée de récifs promet un cadre plus paisible une fois au-dessus. J'ai tout de même été surpris une fois arrivé de voir un revêtement imperméable, dans la continuité de l'enrobé de la place. Pourtant en arrivant je me suis tout de suite imaginé en été, avec des parties de pétanques là dessous.



Le marché

Le temps passe et le marché touche à sa fin lorsque je décide de continuer ma déambulation le long de la rue du 4ème Régiment du Génie. Je l’empreinte souvent à vélo mais cette fois-ci, à pied, je me suis rangé du côté de la bande piétonne. En théorie la réglementation de zone de rencontre m’autorise à investir la rue mais l’étroitesse de la voie entre les stationnements sur le côté et la bande d’arbre de l’autre rend le flux cycliste et automobile assez dangereux pour moi. Ici, les rez-de-chaussée sont des services ou des commerces, intégrés aux bâtiments sous des arcades. Elles font partie de l’identité propre du quartier. Il y a la Croix-rouge française que j’ai précédemment évoquée ainsi que la pharmacie à l’angle de la place André Malraux, la boulangerie Annabelle et bien sûr la poissonnerie Lachenal. Malgré une faible visibilité, certains de ces commerces bénéficient d’une affluence significative, comme c’est le cas de la poissonnerie Lachenale, forte d’une renommée à l’échelle de la ville. Je l’ai compris assez rapidement en m’en servant notamment comme point de repère pour situer le quartier à d’autres habitants de Grenoble externe à Hoche.



*Rue du 4ème
Régiment du Génie*



*Poissonnerie Lachena
au croisement de la place
Valentin Haüy et de la rue*

En poursuivant ma déambulation dans le quartier j'en viens à me retrouver à l'extérieur de celui-ci, sur le carrefour Chavant, aux portes du parc Paul Mistral. D'ici, je décide de tracer tout droit pour retourner à l'intérieur du quartier, par la place Valentin Haüy. Très arborée de l'extérieur mais une fois à l'intérieur seul un grand parking s'offre à moi avec un bon nombre de voitures stationnées.

*Porte d'entrée vers Hoche
depuis Chavant*



*Le parking et le garage Actis
sur la place Valentin Haüy*

En revanche, sur la première moitié du toit du garage, se trouve le jardin partagé «Happy Hoche». Une curiosité peu visible mais assez agréable à découvrir. En continuant sur la place, à travers les voitures par un timide chemin que je décèle par un revêtement différent, je débouche sur la rue du 4ème Régiment du Génie. Ici, deux options s'offrent à moi, sur la gauche, une césure entre les bâtiments longeant la rue laisse entrevoir une le début d'une cour intérieure et en face de moi un petit passage sous un immeuble qui semble mener au même endroit. Je décide de passer par la grande porte, celle offerte par la césure.



Ce n'est toujours pas assez visiblement car sur ma gauche se trouve également un garage Actis semi-enterré de deux niveaux. Il se trouve juste devant le majestueux bâtiment blanc aux menuiseries rouges, très reconnaissable devant l'arrêt de tramway de Chavant. Cependant, depuis la place, le garage suit sa courbe dissimulant la partie basse du bâtiment par son allure drastiquement opposée. En effet, le bâtiment en béton recouvert de petits carreaux ocre commence tout juste à se faire envahir par des plantes. Aussi les quelques ouvertures du garage laissent entrevoir son usage de débarras à l'intérieur.



En la franchissant, je découvre une toute autre facette de Hoche, plus calme, sans voiture, où des cheminements piétons se dessinent dans un contexte végétalisé. Au premier abord, je fais face à un bâtiment qui reste similaire aux autres du quartier, notamment de la rue par son gabarit géométrique, son rez-de-chaussé en parement de brique et ses niveaux supérieurs en enduit blanc. Pourtant, celui-ci se distingue des autres qui l'entoure par sa taille qui s'élève uniquement en R+2. Dans la morphologie du quartier, il permet de séparer l'espace en plusieurs cours intérieures.

*Entrée des cours intérieures
par la césure
des bâtiments de la rue*

La cour du Mikado qui se trouve derrière, ainsi que la cour des amoureux qui se trouve derrière celle du mikado, et la cour des mômes à droite du bâtiment. Cette dernière est la plus importante de par sa taille et ses accès. Elle est accessible depuis la place André Malraux ainsi que plusieurs petites entrées le long de l'allée des Combattants d'Afrique du nord qui longe le bâtiment précédemment évoqué.

*Allée des Combattants
d'Afrique du Nord*



D'ici, je découvre les réalisations récentes issues du chantier des jeunes européens de juillet 2020 avec la fresque murale, les panneaux colorés et les six jardinières.


Le cheminement est tout particulièrement agréable à emprunter avec les arbres de haute tige qui suivent le cheminement derrière un long mur en brique, qui nous guide jusque dans le Jardin Hoche.

Une fois à l'intérieur, ce petit parc tourné vers la Caserne de Bonne me mène sans encombre jusqu'à ses portes au bout du quartier, devant l'Esplanade Alain Le Ray.

Ma déambulation à Hoche touche alors à son terme, avec une toute autre impression qu'au début. J'ai pu y découvrir un lieu très intéressant avec nombre de points positifs malgré quelques notes négatives.

En effet, Hoche bénéficie d'une situation centrale dans la ville, proche du centre ville. bordés de différentes urbanités entre le parc Paul Mistral et la Caserne de Bonne. Au sein même du quartier, il y a différentes ambiances qui se conjuguent entre les places, les cours intérieurs et les cheminements. Ces dernières ne sont pour autant pas mises en valeur et le quartier reste tourné sur lui-même. Cet enclavement lui donne un caractère assez inhospitalier. Il est plus simple de le contourner, moins agréable à traverser, et peu engageant de s'y arrêter.

Je me rends tout de même compte du potentiel du quartier Hoche et du fait qu'il mérite un plus grand projet qu'un simple couloir de pinceau dans sa rue.



Mais alors, comment parvenir à affirmer la position centrale du quartier Hoche en participant à l'évolution de son image par une reconfiguration de ses espaces publics ?

Les dynamiques sociales à Hoche

Pour m'assurer du constat d'enclavement du quartier, j'ai voulu mettre cette analyse en perspective avec une personne qui connaît les dynamiques du quartier. J'ai alors contacté la directrice de la Maison des Habitants, Nora Assoul. Hoche est compris avec d'autres quartiers du secteur dans la Maison des Habitants du Bois d'Artas. Elle a pu me faire part de retours qu'elle a eue d'habitants du quartier et des dynamiques internes.

Tout d'abord, le quartier Hoche souffre d'une problématique de sécurité qui entache son image aux yeux des habitants grenoblois. Depuis une dizaine d'années, les dégradations se sont multipliées sur des immeubles, des commerces ou des biens publics. De plus, quelques points de deal sont présents et connus des habitants. Ils bénéficient d'une situation et de la morphologie du quartier avec ses multiples cours intérieures et passages sous les immeubles, où la visibilité est moindre, et les différents accès évitent l'effet cul-de-sac leur permettant de fuir, au besoin.

En parallèle, le déclin du quartier est souligné par le récent réaménagement de la Caserne de Bonne, inaugurée en 2010. Elle a bénéficié d'un budget conséquent et d'une importante lumière médiatique qui a mis le quartier Hoche dans l'ombre.

D'après Nora, la coupure de la rue du 4ème Régiment du Génie qui débouchait il y a quelques années sur le Boulevard Maréchal Lyautey, devant la Grande Poste Chavant a participé à enclaver d'autant plus de quartier. De nos jours, la rue n'est qu'un cul-de-sac jusqu'au parking de la place André Malraux. Nous partageons l'idée que la place du stationnement dans le quartier est très importante et mérite d'être repensée. Malgré tout, il ne faut tout de même pas oublier que le quartier abrite beaucoup de gens avec une situation précaire qui compte sur les stationnement proche de chez eux sans déboursier trop d'argent, notamment pour aller travailler.

Les différents points négatifs relevés par Nora sont issus de retours des habitants et de son expérience sur le terrain afin de participer à aider les habitants du quartier. Les dynamiques d'entraide des habitants et de lien entre eux existent mais restent fragiles avec une situation actuelle relativement instable.

Cependant, dès l'esquisse de l'opération Hoche, une démarche de concertation, de participation a été mise en place, avec les consultations publiques, les concours d'idées ainsi que les réflexions diverses sur le devenir du site. Ces dynamiques sont ancrées dans le quartier et perdurent de nos jours par différents biais comme le Budget Participatif ou les COP (Chantiers Ouvert au Public). C'est de cette manière qu'ont pu émerger les six jardinières de l'allée des Combattants d'Afrique du Nord, construites par les habitants. Pour ce qui est du Budget Participatif, il a permis de réaliser deux projets avec le jardin partagé «Happy Hoche» vu précédemment et un pigeonnier contraceptif au cœur du Jardin Hoche. Ces exemples de participation à la vie collective du quartier, par une approche «bottom-up» sont complétés par des réflexions de la mairie en concertation avec les habitants du quartier. De nos jours, dans le cadre du programme «Coeur de ville, coeur de métropole», la ville de Grenoble porte une réflexion sur le secteur Hoche-Malraux, partant de la piscine municipale Jean Bron à la Grande Poste de Chavant. C'est l'occasion de mettre enfin la lumière sur le quartier Hoche en améliorant son image. L'objectif affiché par la ville est de le connecter à l'hypercentre en jouant sur l'attractivité, le cadre de vie, le développement des modes doux et des espaces verts, ainsi qu'en préservant le patrimoine du siècle dernier. La réflexion est déjà engagée et l'évolution du quartier est déjà mise en route. Dans cette dynamique, le futur réaménagement du bâtiment de la CCI de Grenoble ainsi que le projet engagé de la Grande Poste de Chavant ont une place au premier rang. Pour ce qui est de la Grande Poste Chavant, suite à l'appel à projet national «année 70», GR Projets Immobiliers avec ECDM architectes, associés aux architectes grenoblois Wimm et Mémo sont lauréats. Le bâtiment sera prochainement réhabilité en accueillant une mixité fonctionnelle allant des bureaux, aux logements, en passant par des équipements culturels/ événementiels (lieu d'échange pluridisciplinaire porté par le Mix Lab) et sportifs (salle d'escalade intérieure porté par Climb Up), tout en conservant le bureau de Poste au rez-de-chaussée.



En somme, le quartier est au cœur d'une évolution engagée, soutenue par des démarches participatives. Les habitants connaissent ces processus et il semble pertinent de les faire perdurer pour faire évoluer le quartier avec et pour eux. C'est d'autant plus primordial dans un espace qui n'a pas ou très peu évolué dans sa morphologie, ou sa matérialité, et ce depuis près de 40 ans.

Mon ambition pour ce projet de fin d'étude est principalement qu'il serve de matériel complémentaire à la réflexion Hoche-Malraux afin de participer à l'évolution engagée du quartier Hoche.

*Projet de réhabilitation de
la Grande Poste Chavant
Agence WIMM*

Une centralité & une traversée

Pour résoudre la problématique d'enclavement et le caractère inhospitalier du quartier Hoche malgré sa position centrale dans la ville, il semble pertinent d'agir sur deux points : le premier étant de lui redonner une centralité et le second étant d'inviter à le parcourir.

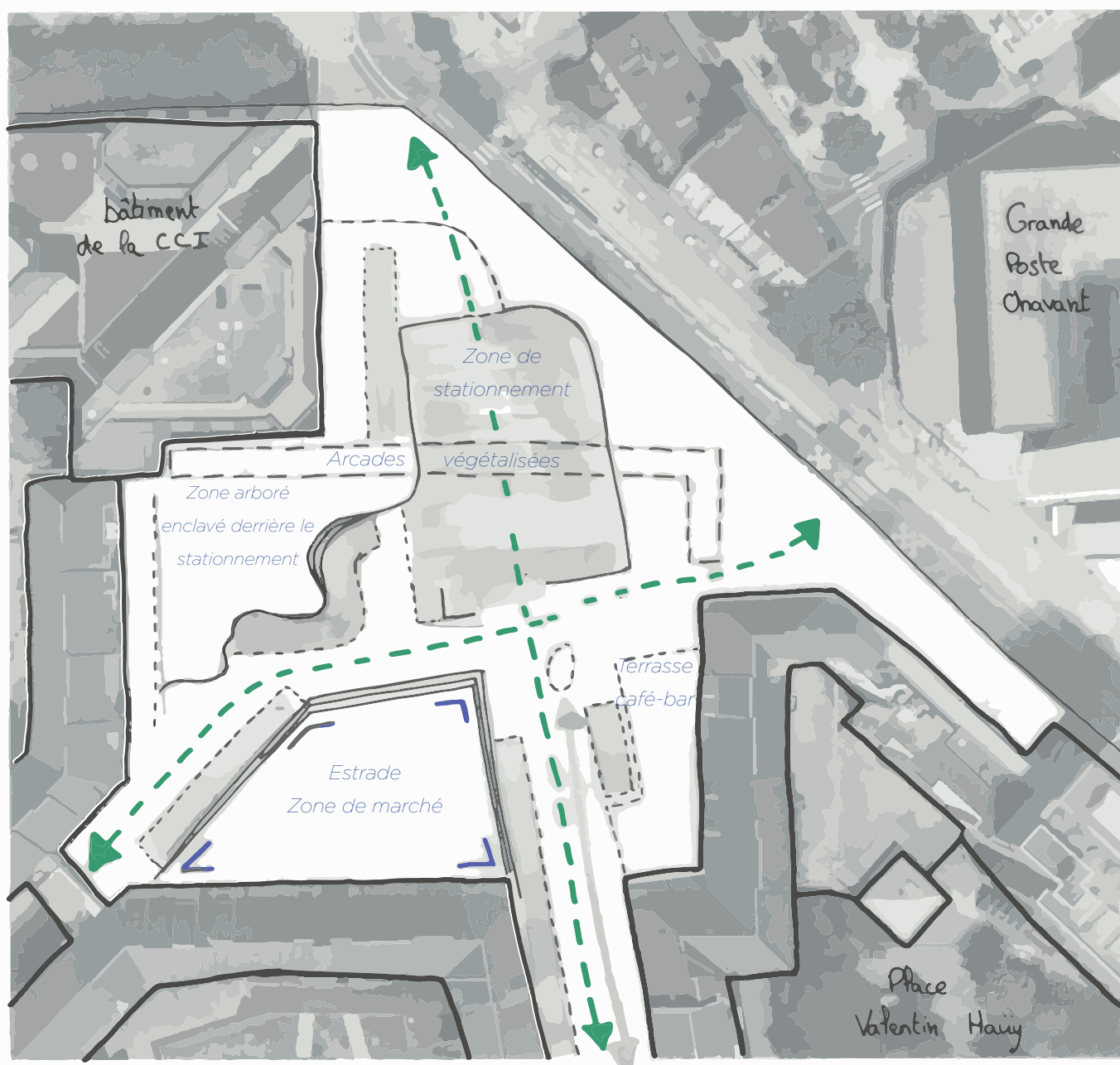


Plan d'intention de projet

Pour ce faire, la partie nord-est du quartier Hoche est particulièrement intéressante avec la place André Malraux, la place Valentin Haüy et les deux axes perpendiculaires de la rue du 4ème Régiment du Génie et l'allée des Combattants d'Afrique du Nord sont concernés.

La centralité, place André Malraux état initial

*Schéma d'analyse des
entités existantes de
la place André Malraux*





Barrière visuelle des arcades végétalisées sur la place

Les choix de morphologie du quartier établis à son origine démontrent une volonté de l'orienter vers le centre ville, notamment avec la place André Malraux. Or, actuellement plusieurs éléments viennent la séparer et entravent ce lien avec le centre ville. C'est pourquoi la réflexion Hoche-Malraux porte aussi ce constat. Sur ce point, les ambitions originelles ne sont actuellement pas perceptibles. Tout d'abord, avec les arcades végétalisées qui, de l'extérieur de la place, l'enferme visuellement sur elle-même.



Deuxièmement, la place est spatialement coupée de l'extérieur à cause de son parking en son centre. Pour accéder à la place, il faut suivre deux chemins possibles, soit à l'est en face de la Grande Poste Chavant, soit au nord, depuis le centre dans la continuité du boulevard Auguste Sembat. Hors de ces deux chemins, les voitures stationnées sont protégées par un muret et une différence de niveau ce qui omet la possibilité de traverser par d'autres accès.

Barrière physique du parking sur la place

Le parking et le stationnement en général sur la place prennent une surface importante et une position de premier plan. Actuellement, il représente une des raisons principales de l'attractivité de la place. C'est un parking relais, utile par sa proximité avec le centre sans pour autant réussir, ni essayer de réussir à faire rester les usagers sur place. Le corps principal du parking au centre-est de la place le rapproche du boulevard Maréchal Lyautey mais des extensions tentaculaires s'en détachent. Elles viennent comme segmenter la place en plusieurs entités spatiales différentes qui gravitent autour du parking. Ces entités décrites précédemment sont l'espace de terrasse dans le coin sud-est, l'estrade au bord sud et l'espace arboré dans le quart nord-ouest. Elles sont chacune caractérisées par une atmosphère propre et bien distincte spatialement entre-elles par les tentacules de stationnement et les cheminements, vers le jardin Hoche à l'ouest et la rue du 4ème Régiment du Génie à l'est. De plus, entre ces entités spatiales, il est assez compliqué de retrouver une centralité à la place, qui permettrait de rendre plus lisible la place dans son intégralité tout en la qualifiant de véritable place urbaine aux portes du centre ville. Cela participerait grandement à son orientation vers le centre et son attractivité.

Cependant ces points sombres relevés sur la place n'ont pas le monopole de l'analyse. En effet, malgré leur séparation entre elles, les entités spatiales de la place sont pleines de potentiel. Elles participent à l'identité de la place André Malraux en lui offrant des urbanités différentes mais complémentaires.

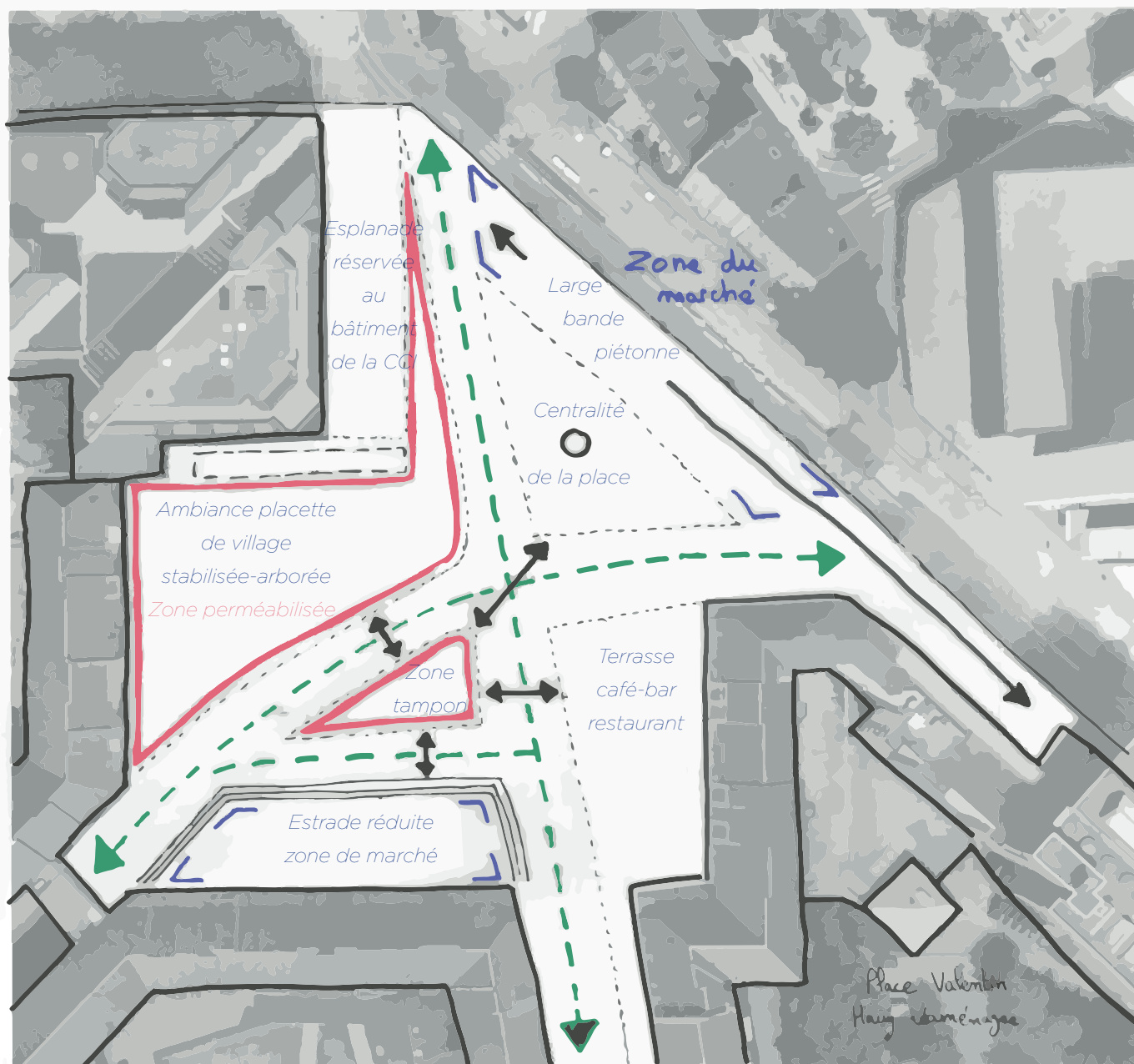
De plus, l'importante surface de la place André Malraux qui la classe parmi les plus grandes de la ville rend possible et même pertinent de lui octroyer plusieurs atmosphères sur un même espace.

En les conjuguant ensemble, cela permet aussi d'assurer qu'un groupe de personne ne s'accapare pas un lieu qui prône un seul et unique usage, en rejetant les autres mais bel et bien de participer à une cohabitation harmonieuse entre plusieurs autres. De ce fait, la volonté d'orienter le quartier et notamment la place vers le centre ville devient plus crédible.

En revanche, ces entités spatiales ne sont en l'état pas optimisées afin de servir cette cause. La surface de terrasse reste faible et coincée malgré sa position déjà propice à un ensoleillement de longue durée jusqu'en fin de journée. L'estrade est démesurément grande, nécessaire pour recueillir l'entièreté du marché le samedi matin mais vide sur une durée largement supérieure qui injure sur la volonté d'attractivité de la place. L'espace arboré quant à lui offre la déconnexion la plus complète avec une atmosphère radicalement différente des autres. C'est l'espace le plus paisible et intime de la place tout en étant le moins bien mis en valeur, à cause de son enclavement. Il semble contradictoire d'opposer la paisibilité ou l'intimité d'un lieu et son caractère isolé, car la logique tend à penser à une corrélation entre les deux. En revanche, je ne pense pas que ce soit une règle qui s'applique dans chaque cas. C'est davantage une combinaison de paramètres multiples, qui peuvent créer une certaine ambiance à un lieu et agir sur la perception que l'on s'en fait. Parmi ces paramètres, on peut nommer le recul par rapport aux flux avec des nuisances. Si je m'assois sur un banc proche d'une route, mon regard est attiré par le flux automobile et vient perturber mon désir de contemplation sur mon banc. Il en va de même pour l'ouïe, les nuisances sonores du trafic automobile peuvent agir comme une distraction perturbante à un lieu pour autant assez calme. Un second paramètre peut être nommé pour compléter le précédent, il s'agit de la végétalisation. En effet, un lieu végétalisé comme l'espace arboré de la place agit directement sur la perception qu'on en fait. Les grands arbres majestueux offrent une douce cohérence visuelle des couleurs et de la luminosité, propices à une intimité calme. En ce qui concerne l'espace arboré de la place André Malraux, il regroupe d'après moi, des paramètres qui convergent en ce sens bien que des optimisations peuvent lui être octroyées.

La centralité, place André Malraux projet

Schéma d'intention
de projet de
la place André Malraux

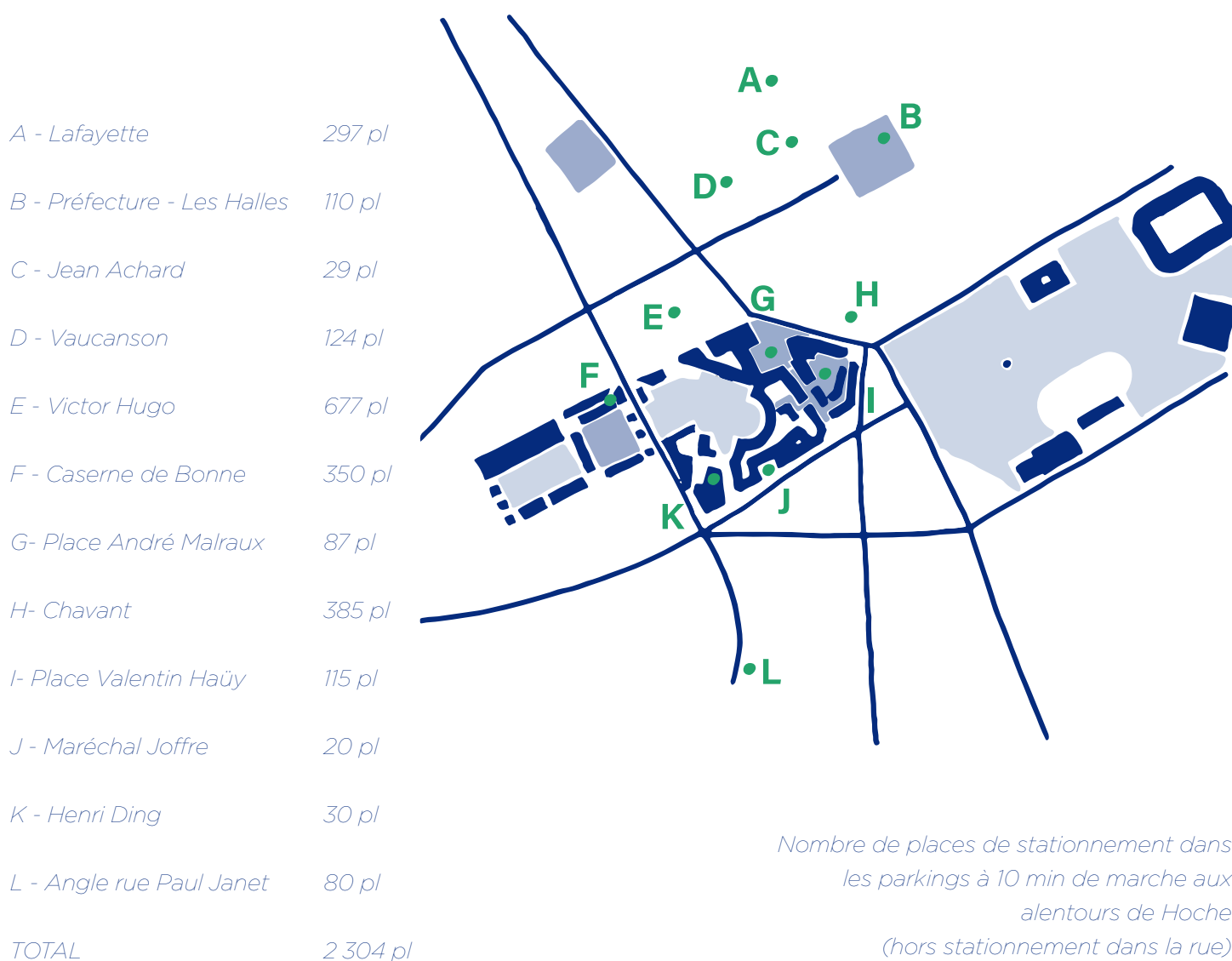


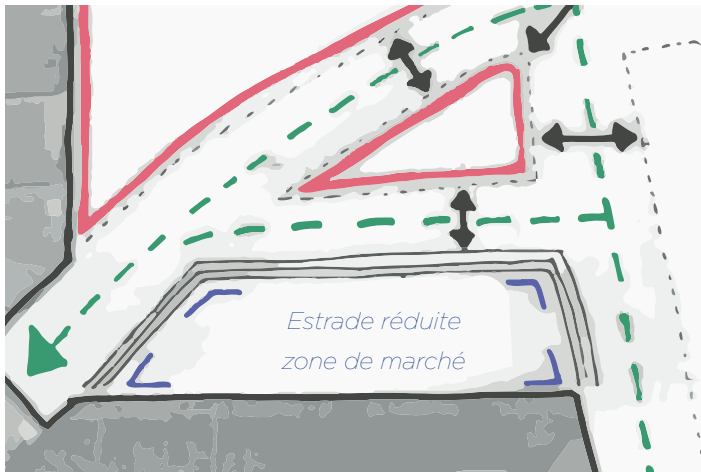
Au sein du quartier Hoche, la place André Malraux fait office de porte d'entrée vers le centre ville. Les ambitions urbaines autour de cet espace penchent vers une orientation encore plus affirmée sur ce dernier, ainsi qu'offrir une réelle centralité au quartier. Cette double ambition incite à jouer sur son attractivité appuyée par sa situation centrale pour permettre d'intégrer davantage Hoche dans la ville.

Grâce aux analyses précédentes, plusieurs leviers se sont distingués afin de parvenir à concrétiser ces ambitions.

Tout d'abord visuellement depuis l'extérieur de la place. Les arcades végétalisées viennent obstruer la visibilité de celle-ci et nuire à l'attractivité potentielle des atmosphères qu'elle contient. Il semble alors cohérent de la réduire drastiquement sur une partie stratégique pour la visibilité de la place, sans pour autant la supprimer totalement de la place. En effet, elle peut néanmoins représenter une curiosité intrinsèque à la place, un patrimoine du quartier qu'il est intéressant de conserver pour ses qualités patrimoniales, esthétiques ou paysagères. Sur le schéma, on remarque qu'elle est conservée sur sa portion ouest et l'ouverture gagnée à l'est permet une plus grande visibilité sur l'intérieur de la place depuis l'extérieur.

Dans un second temps, le stationnement, qui occupe une domination spatiale conséquente sur la place en contradiction avec l'ambition de centralité de celle-ci. Cela fait maintenant plusieurs décennies que le stationnement automobile sur les places urbaines centrales des villes est exclu, ou en fort recul. La présence actuelle du parking sur la place André Malraux fige le quartier Hoche dans une époque révolue, qui ne lui permet pas d'évoluer avec les enjeux et usages actuels. De plus, il se place aux côtés de plusieurs parking importants de Grenoble comme celui de Chavant, de la Caserne de Bonne ou encore Victor Hugo, où sa nécessité peut alors être remise en question. L'accessibilité de la place par la voiture n'est alors plus nécessaire, ce qui permet d'engendrer une place exclusivement réservée aux piétons et modes doux, sauf lors des jours de marché ou de brocante. Les cheminements peuvent alors profiter d'un élargissement et d'une morphologie qui viennent reconfigurer certaines entités. Ils seront identifiables par la différenciation apportée par leur revêtement clair en béton désactivé pour permettre à d'autres entités spatiales, existantes ou nouvelles de reconfigurer l'espace. La suppression du stationnement de la place permet de redessiner la configuration des entités existantes et d'en intégrer des nouvelles.





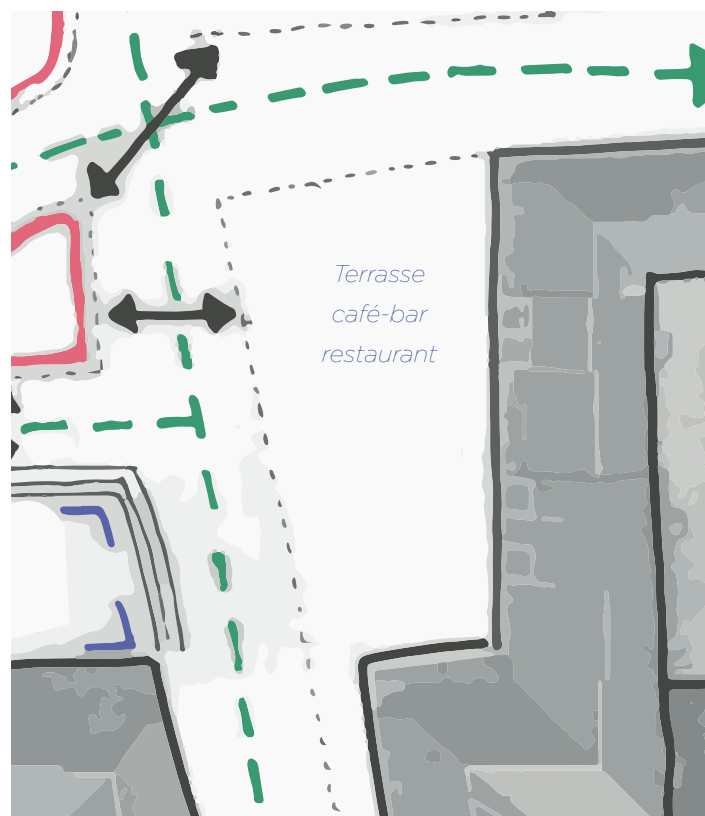
Pour commencer avec le cas des entités existantes, l'estrade se voit être réduite d'environ de moitié sur sa profondeur afin de limiter le vide occasionné par les jours sans le marché. Cependant, ce n'est pas pour autant que le marché doit aussi être réduit car la partie perdue sur l'estrade se retrouve en limite nord-est de la place. Cette configuration en deux parties du marché a déjà pu être expérimentée lors de la période Covid, notamment pour des raisons de respiration entre les différents stands. Cela a pu créer de nouvelles dynamiques intéressantes qui peuvent se pérenniser. Les deux parties distinctes s'enrichissent alors mutuellement de leurs positions respectives. La partie extérieure du marché est l'occasion d'offrir une plus grande visibilité à ce dernier, notamment depuis les boulevards Auguste Sembat et Maréchal Lyautey et par extension depuis le centre ville et Chavant. La partie intérieure, quant à elle, profite d'une plus grande immersion à l'intérieur de la place, pour permettre par la suite d'irriguer les usagers du marché à l'intérieur du quartier, notamment vers les commerces. De plus, cette configuration du marché est l'occasion de favoriser certaines rencontres entre habitants sur la distance qui sépare les deux parties distinctes. C'est un moment de souffle entre deux moments de concentrations sur les emplettes du marché, propice à la rencontre, l'arrêt, la discussion entre habitants.

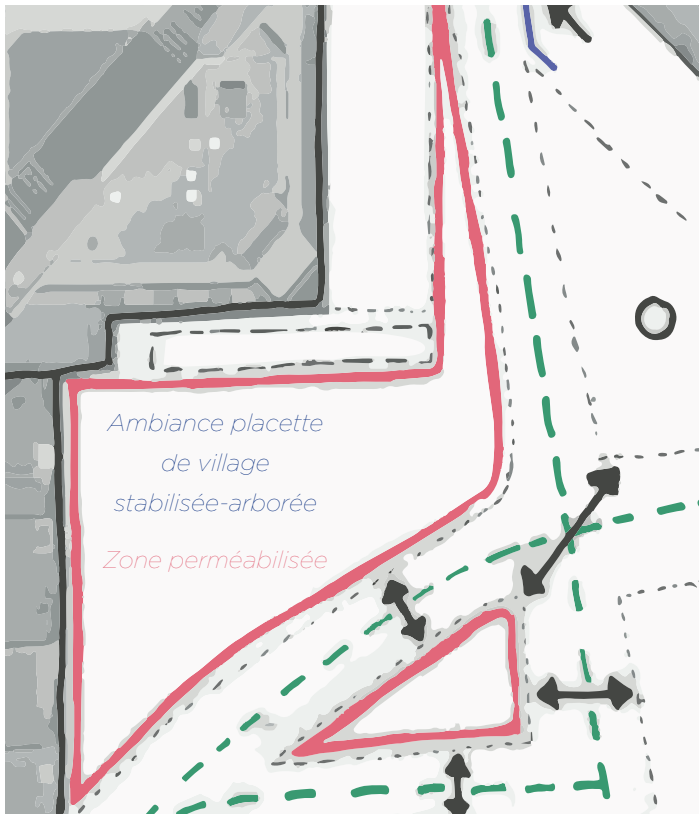
*Références de
l'atmosphère désirée
pour l'estrade*



L'espace de terrasse est agrandi avec une extension sur le nord-ouest de la place afin de profiter davantage d'un ensoleillement qualitatif ainsi qu'une plus ample ouverture sur la place. Elle représente un intérêt central du potentiel arrêt des usagers sur la place. C'est pourquoi elle se doit de prendre une position plus importante, plus qualitative. L'occasion pour les commerces exploitants cette terrasse de venir la partager avec d'autres. L'offre disponible sur cette terrasse pourra alors être plus diversifiée. L'ambition du projet d'agir sur l'attractivité de la place pourrait alors être nourrie par l'atmosphère accordée à cet espace de terrasse, comme un des points d'intérêt de la place.

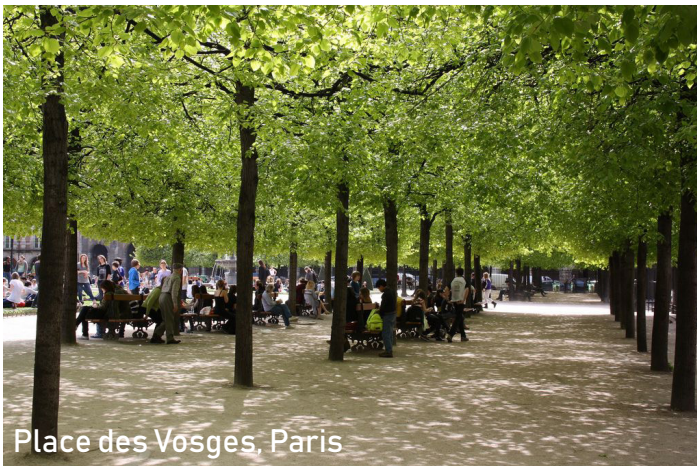
*Références de
l'atmosphère désirée
pour la terrasse*





Pour ce qui est de l'espace arboré dans le quart nord-ouest de la place. Il semblait être celui avec le plus besoin d'une mise à jour et c'est ce qu'il va lui être octroyé. Il va profiter de la suppression du parking afin de s'étendre sur la place vers l'est ainsi qu'avec un long bras dirigé jusqu'en limite nord de la place. Cela permet au cheminement nord-sud de profiter d'une continuité végétalisée et ombragée en été, en participant à la réduction de l'effet d'îlot de chaleur urbain. Dans cette même dynamique, l'entièreté de cette surface arborée sera alors perméabilisée, notamment par un revêtement stabilisé, lui conférant une certaine atmosphère de placette de village.

Références de l'atmosphère désirée pour la zone arborée

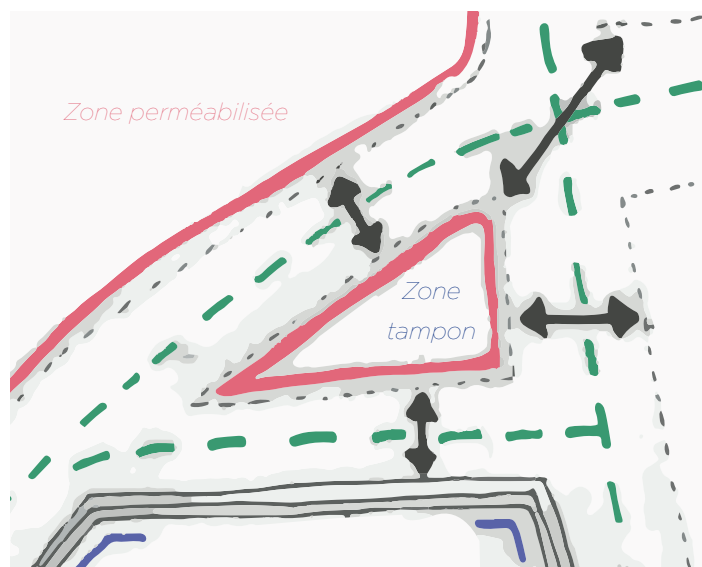


Place des Vosges, Paris



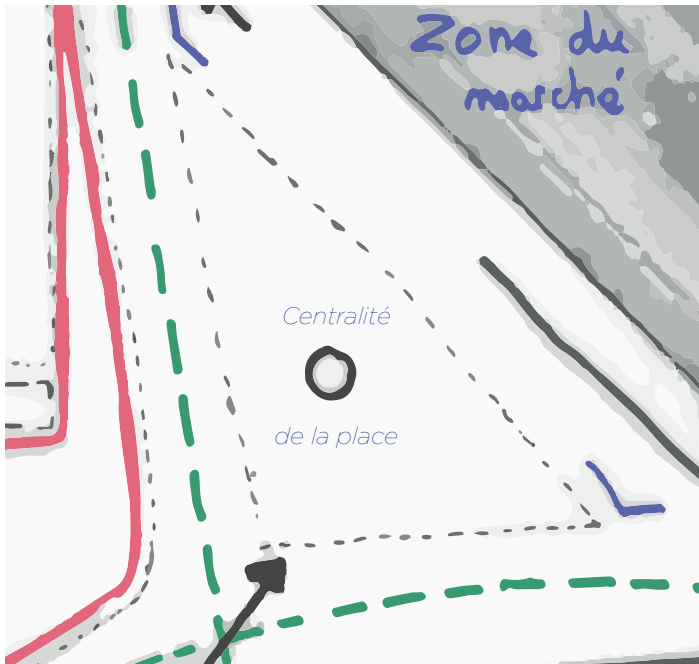
Lincoln Center Park, New York

Ce traitement stabilisé-arboré sera aussi appliqué à l'espace tampon entre les cheminements qui délimitent les entités précédemment évoqués de terrasse, de l'estrade et de l'espace arboré. Il vient se positionner à la croisée des différentes entités existantes, comme une transition pour permettre une plus grande porosité de ces dernières. Dans son cas, il pourra accueillir davantage de mobilier divers pour s'asseoir, s'allonger, s'attabler sous une atmosphère végétalisée en réponse au manque actuel de mobilier urbain de ce type sur la place. Cet espace tampon pourra participer à répondre à l'ambition d'attractivité, dans le cadre de l'expression d'une nouvelle centralité incarnée par la place André Malraux.



Références de
l'atmosphère désirée
pour la zone tampon





Dans cette volonté de nouvelle centralité, une dernière entité vient s'ajouter aux autres sur les vestiges de l'ancien parking de la place. Celle-ci se caractérise concrètement comme la nouvelle centralité principale, en position centrale et proche de l'extérieur de la place. Différenciée des autres entités par son revêtement en dalle, marqueur d'identité de place de centre ville. Son emplacement lui offre une visibilité confortable depuis l'extérieur de la place en participant à attirer les regards en direction du quartier. Elle offrira le sentiment concret d'avoir à faire à une place de centre ville grâce à une forme de totem au centre de cette entité. Ce totem peut prendre la forme d'une fontaine, d'une statue ou d'un autre élément remarquable, comme symbole de la place. Cela peut être le moyen pour les habitants de s'approprier davantage la place, lieu central de Hoche tout en agissant sur l'image son image aux yeux des habitants grenoblois externe au quartier. Dans le cas de ce projet, le totem prendra la forme d'une fontaine comme objet normalisé d'une centralité de place. Elle ne porte pas de symboles ou valeurs particulières, contrairement à une statue par exemple. Le choix de ce totem pourra faire l'objet d'une concertation afin de trouver un élément d'identité commune entre les habitants et leur quartier.



Références de l'atmosphère désirée pour la centralité de la place



Place Guichard, Lyon

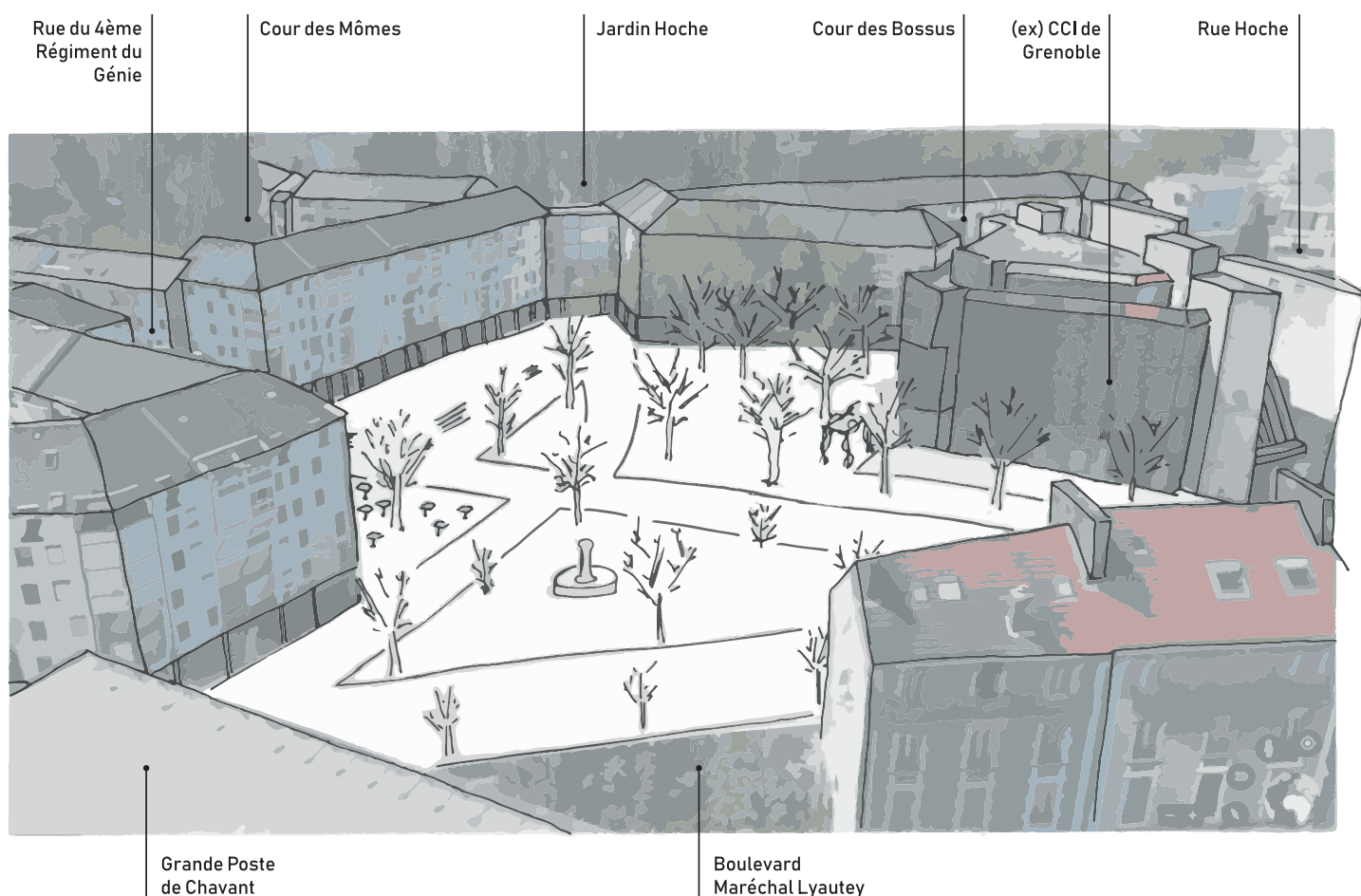
Pour ce qui est des autres entités de la place, on retrouve l'esplanade devant le bâtiment de la CCI. C'est un espace vierge voué à une évolution dans le cadre du réaménagement du bâtiment à venir. Son évolution dépendra de ce que la ville décidera de faire du bâtiment de la CCI. À terme, il peut rester vierge en étant un espace de respiration visuelle sur la place ou bien être aménagé en fonction de la destination futur du bâtiment. Il semble pertinent que son intégration fasse l'objet d'une réflexion globale avec l'entièreté de la place bien que son devenir reste ouvert à ce jour.

Il semble pertinent de garder cet espace ouvert à l'évolution afin que le projet global ne soit pas obsolète en sachant que le réaménagement du bâtiment de la CCI est toujours en phase réflexive.

En ce qui concerne la bande suivant le long du boulevard Maréchal Lyautey, elle est dorénavant continue sur sa longueur. Comme vu précédemment, cette configuration rend possible l'établissement de la partie extérieure du marché. Lorsque le marché est absent, cette large bande reste piétonne pour un plus grand confort du passant, notamment dans un contexte de proximité avec le boulevard. Cela permet aussi d'éloigner légèrement l'entité centrale de la place qui lui est juxtaposée, avec une distance raisonnable pour limiter les nuisances tout en restant proche et visible de l'extérieur.

Ce réaménagement de la place André Malraux permet de rendre plus lisible les ambitions urbaines d'orienter le quartier vers le centre ville, et d'agir sur l'attractivité du quartier. Dans cette dynamique la place André Malraux joue un rôle de premier plan avec les atouts offerts par sa position et sa morphologie au sein de la ville.

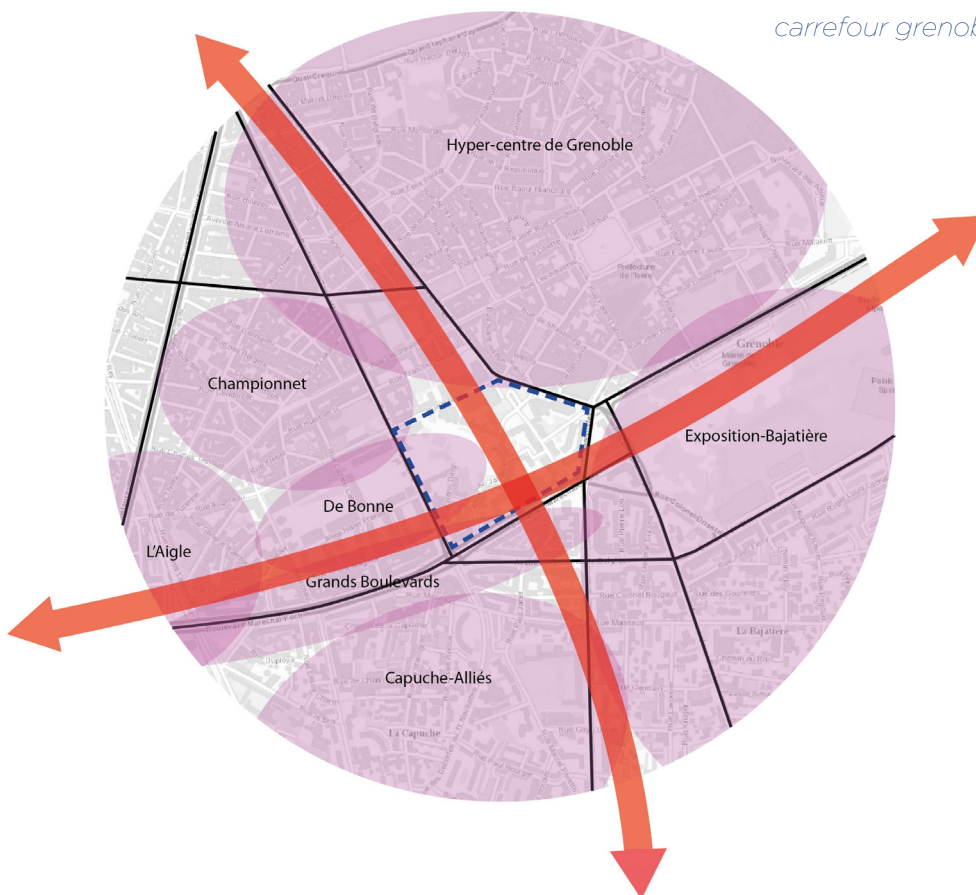
Perspective axonométrique de la place André Malraux réaménagée



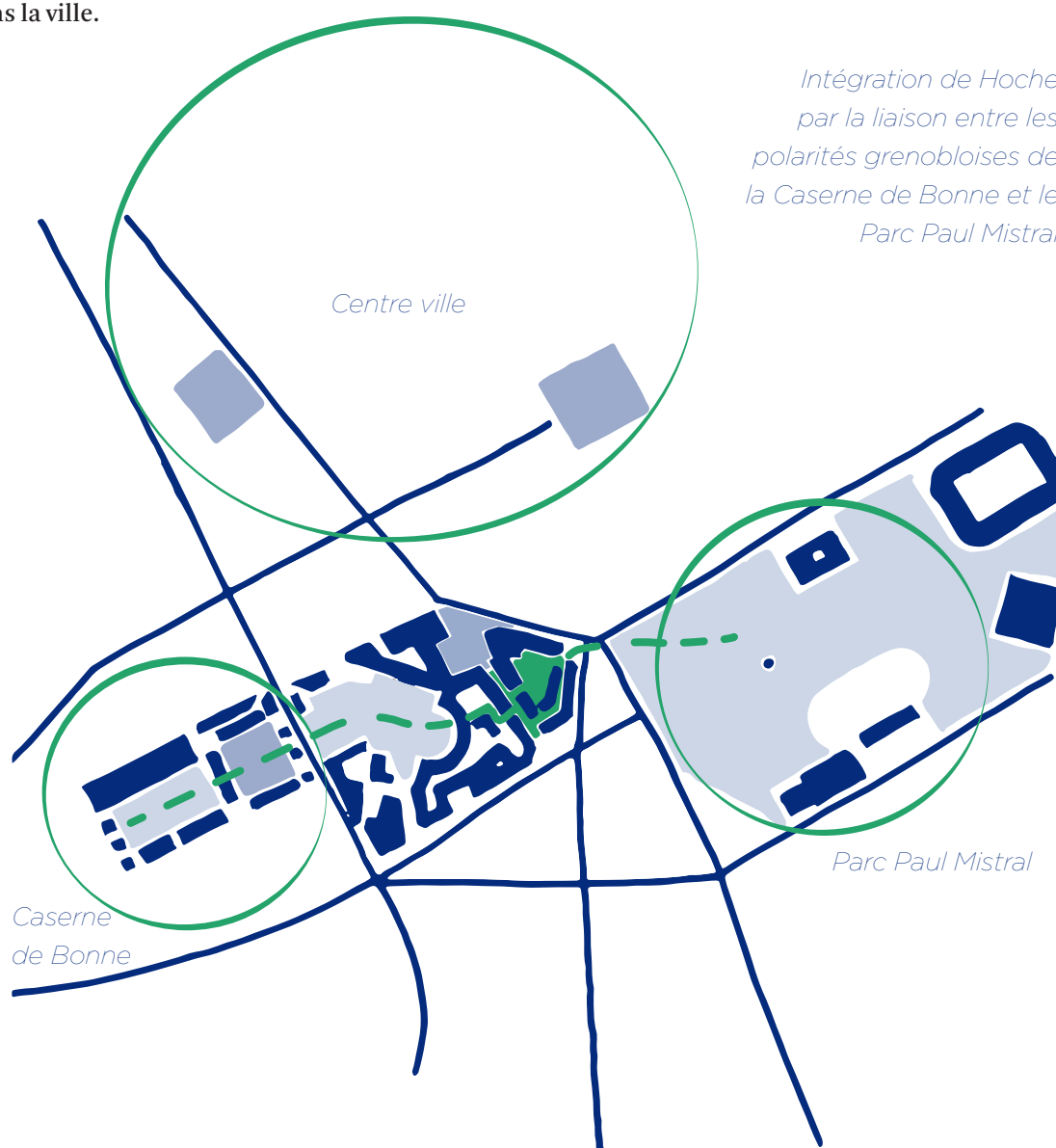
La traversée, à travers Hoche état initial

L'urbanisation de la ville de Grenoble s'est déroulée par extension du centre historique au nord, proche de l'Isère, jusqu' au sud en remplissant le fond de la vallée. On peut déceler un plan radioconcentrique depuis le centre ville, notamment jusqu'au Sud de la ville en lien avec cette urbanisation. Cela explique l'existence du cours Jean Jaurès, du boulevard Gambetta, du boulevard Edouard Rey-Auguste Sembat, pour les principaux. L'irrigation nord-sud de la ville est de ce fait, assez bien réalisée. La polarité de l'hypercentre est confortablement reliée aux autres polarités grenobloises grâce à ce plan radioconcentrique. Cependant, ces polarités gravitant autour de l'hypercentre peuvent paraître plus compliquées à communiquer entre-elles. Le langage existant employé pour lier ces polarités est composé de grandes artères routières ou de transport en commun. Le flux conséquent qui compose ces grands axes n'est pas en adéquation avec une volonté de parcourir ce chemin avec un rythme plus adouci.

*Situation de Hoche en
carrefour grenoblois*

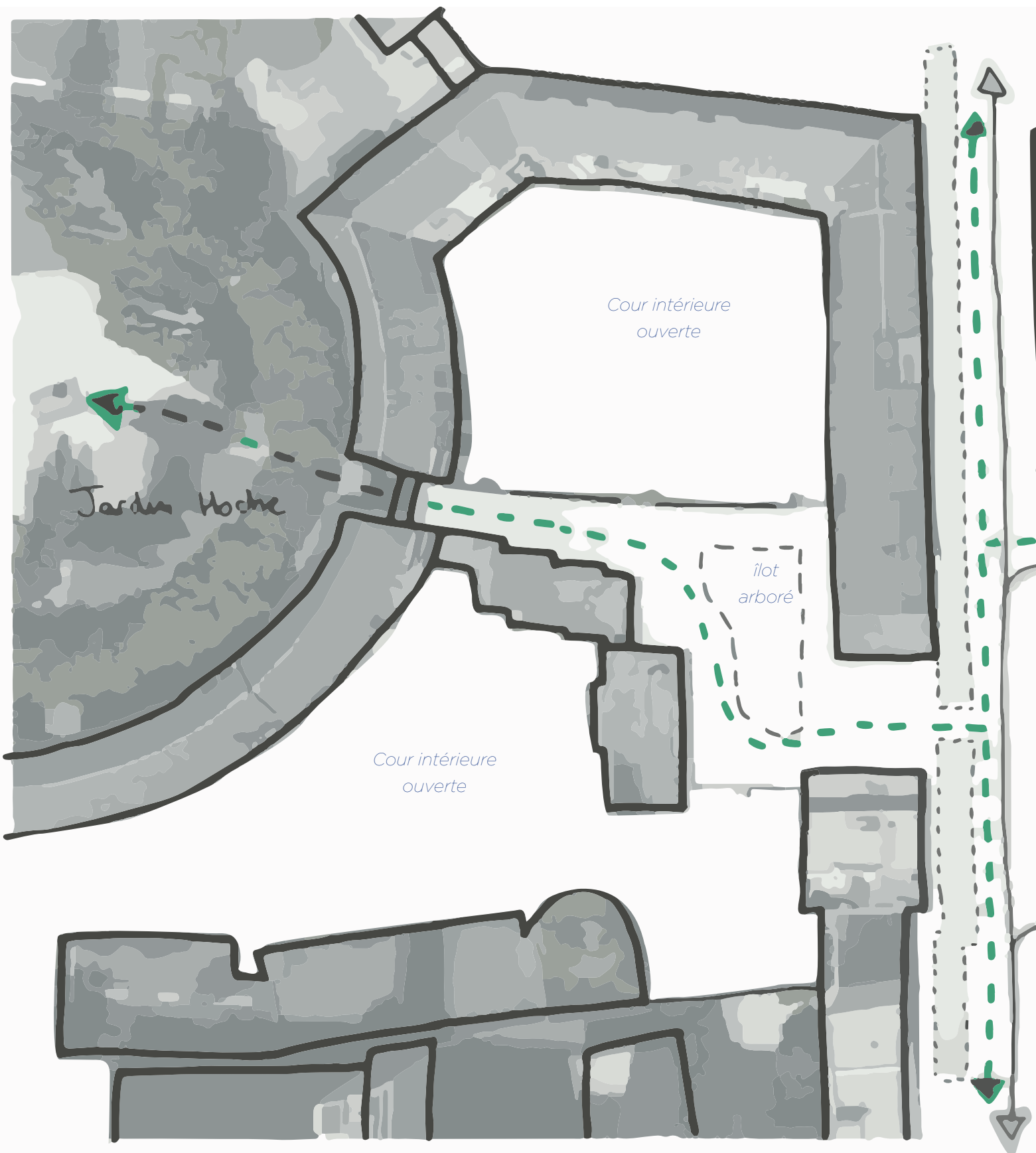


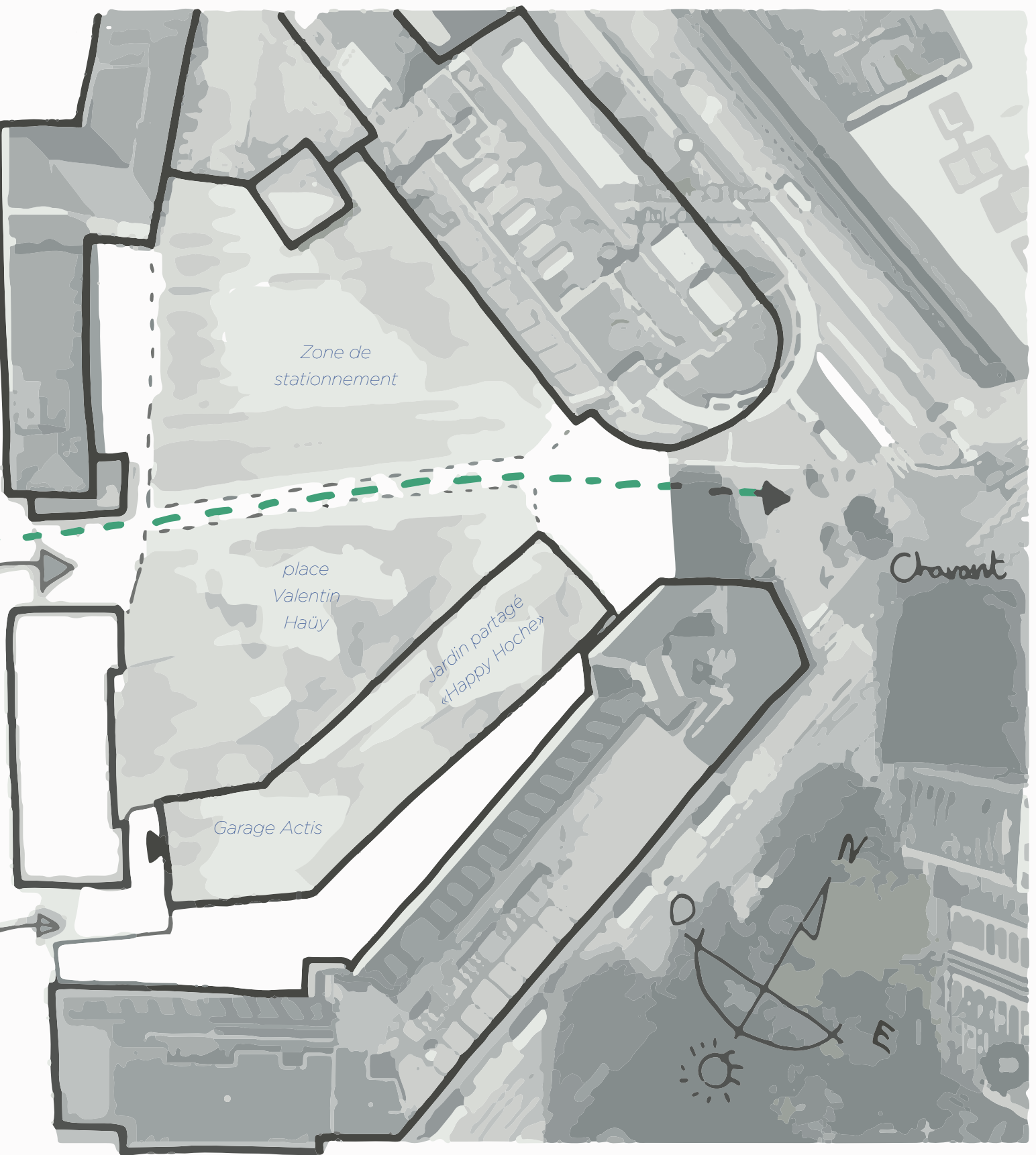
Dans le cas de Hoche, sa situation de nœud grenoblois lui confère une situation propice à proposer une traversée est-ouest pertinente. Le quartier s'assoit sur les Grands Boulevards, notamment celui du Maréchal Joffre, tout en étant embrassé de la Caserne de Bonne à l'ouest et le Parc Paul Mistral à l'est. On peut aisément tracer un cheminement parallèle aux Grands Boulevards qui relie ces deux polarités grenobloises en passant par l'intérieur du quartier Hoche. Cette traversée parallèle viendra compléter celle existante des boulevards en offrant une liaison nécessaire à des usages différents. La Caserne de Bonne et le Parc Paul Mistral sont à ce jour des urbanités différentes en partie du fait de Hoche qui se trouve entre les deux comme une rupture urbaine. L'intérêt d'offrir cette traversée participerait à retisser du lien entre ces deux importantes polarités de la ville tout en intégrant Hoche, leur voisin commun. Cette liaison entre des espaces publics majeurs de la ville (avec le Jardin de la Caserne de Bonne, l'Esplanade Alain Le Rey et le Parc Paul Mistral) par un cheminement à travers Hoche pourrait agir positivement sur l'image du quartier. C'est une forme d'intégration et de reconnaissance de la part de polarités urbaines caractérisées par une réputation majoritairement positive dans la ville.



MAIS ALORS QUEL TRACÉ POUR CETTE TRAVERSÉE ?

La partie Est depuis le Jardin de la Caserne de Bonne semble toute tracée jusqu'au Jardin Hoche. En revanche, une fois arrivé à l'intérieur du quartier, la continuité jusqu'au parc Paul Mistral est moins évidente à trouver. Une fois dans le Jardin Hoche, deux choix s'offrent à nous en l'état. Tout d'abord passer au nord par la place André Malraux. Ce chemin reste un contournement de l'intérieur du quartier, plus propice à irriguer vers le centre ville que le parc Paul Mistral. Le second chemin au cœur du quartier cette fois fait passer par l'Allée des Combattants d'Afrique du Nord et la place Valentin Haüy en traversant la rue du 4ème Régiment du Génie pour arriver au carrefour de Chavant, aux portes du parc Paul Mistral. Ce tracé répond alors à l'ambition de cette traversée de la faire passer à travers le quartier Hoche. Néanmoins, la morphologie actuelle n'est en l'état pas des plus propice à accueillir un cheminement de promenade pour guider jusqu'au parc Paul Mistral. Cela démontre la rupture urbaine existante entre les deux polarités de la Caserne de Bonne et du parc Paul Mistral.





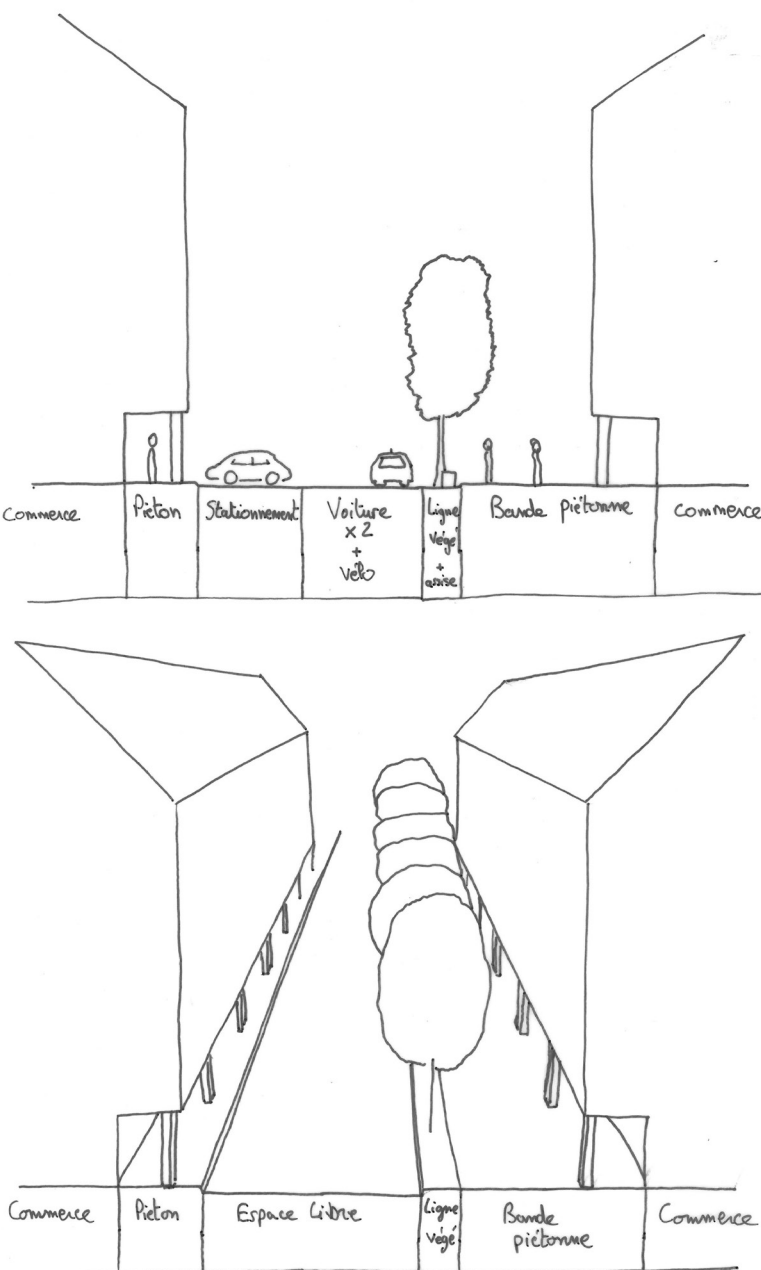
Lors de ma déambulation dans le quartier, j'ai pu passer par l'allée des Combattants d'Afrique du nord qui, dans son cas, est assez confortable à emprunter actuellement, bien que sa linéarité soit parsemée de multiples passages utiles à desservir les cours intérieurs du quartier. C'est une fois au croisement avec la rue du 4^{ème} Régiment du Génie que le cheminement devient moins aisé. Premièrement, la surface engazonnée en arrivant dans le croisement n'est pas en adéquation avec le tracé qu'un passant voudrait faire. C'est une forme qui agit plus comme une légère déviation que comme une suite logique du chemin. De plus, une fois à l'embouchure de cette Allée, le croisement n'est pas aligné avec la suite qui se trouve sur la place Valentin Haüy. Cela complique la lisibilité du tracé dans une dynamique de continuité urbaine. Enfin, la problématique principale réside aux portes de la place Valentin Haüy, une fois ce croisement franchi. Comme vu précédemment lors de ma déambulation, on atterri sur un parking où le cheminement actuel nous fait passer au travers des voitures stationnées sur la place. C'est le point sombre du cheminement car il est en contradiction spatiale avec la dynamique de traverser. Dans sa morphologie, rien n'invite à passer par cette place pour arriver de l'autre côté, encore plus pour des passants externes au quartier.

Comme sur la place André Malraux, nous avons ici à faire à un parking aérien, qui, dans ce cas recouvre l'entièreté de la place. Il est par ailleurs doublé du garage Actis au Sud de la place qui longe le bâtiment derrière lequel il est adossé. L'aspect esthétique du garage laisse penser qu'il n'est plus en si bon état. En revanche, le jardin partagé «Happy Hoche» sur le toit reste une organisation habitante qu'il faut prendre en considération car elle est nécessaire dans les dynamiques sociales du quartier, bien que fragile dans son modèle. On peut noter l'obsolescence de Hoche sur la question du stationnement avec actuellement, les deux places du quartier conquises par des parkings sur un modèle aérien, aujourd'hui remis en question par l'argument de son abusive consommation d'espace. Cela peut tout de même avertir sur le besoin de stationnement, notamment des habitants, qui ne doivent en aucun cas être les oubliés d'une ambition urbaine plus large que les frontières de leur quartier.

La traversée, à travers Hoche projet

*Espace libéré par
la suppression du
stationnement dans
la rue du 4ème
Régiment du Génie*

L'ambition de la création de cette traversée Est-Ouest depuis la Caserne de Bonne jusqu'au Parc Paul Mistral, à travers Hoche, fait partie d'un projet global pour le quartier. Ce tracé reprend un itinéraire existant qui chemine au cœur du quartier Hoche, bien qu'en l'état il laisse transparaître une réelle rupture urbaine entre les deux polarités à relier. C'est pourquoi en voulant composer avec l'existant, il est parfois nécessaire de le modifier afin d'accompagner les futurs usages dans le cadre d'un projet au service de tous.



Le projet a pour intention de supprimer les stationnements du quartier dans leurs formes actuelles, bien qu'à terme ils ne soient pas exclus du quartier. Son modèle doit en revanche être revisité afin d'être en adéquation avec les enjeux mis en lumière par l'analyse faite pour Hoche, et plus largement pour Grenoble. La suppression du stationnement a pour objectif principal de libérer de l'espace, qu'il occupe actuellement dans une hégémonie décomplexée. Cela permettra de mieux retravailler les espaces libérés afin de proposer un projet avec une cohérence d'ensemble. Dans le projet global, le stationnement de la place André Malraux n'est pas conservé, tout comme celui de la rue du 4ème Régiment du Génie et de la place Valentin Haüy. Ainsi la zone de rencontre de cet axe Nord-Sud qui avait pour unique intérêt de desservir les différents emplacements de stationnements du quartier n'a plus lieu d'être. La rue peut alors devenir dans une grande partie de la longueur piétonne et inaccessible à la voiture, sauf exception lors des jours de marché ou de brocante sur la place André Malraux. Cette largeur piétonne pourra profiter aux commerçants avec l'aisance et le confort des passants piétons dans la rue sur laquelle ils sont implantés. L'élargissement de la voie permet aussi une amélioration de la sécurité du fait de la cohabitation de différents type d'usage de la rue entre les passants cyclistes ou piétons.

Le schéma laisse apparaître une recomposition urbaine qui impacte la plupart des espaces publics du quartier. C'est le cas des cours intérieures existantes, à savoir la Cour des Mômes, la Cour du Mikado et au-delà la cour des Amoureux, ainsi que la Cour des Bossus isolée au Nord entre la place André Malraux et le Jardin Hoche. Ces différentes cours d'immeubles intérieurs sont ouvertes et publiques, accessibles par les fractionnements entre les immeubles ou bien les multiples passages sous ces derniers. Précédemment, nous avons pu apprendre que ces espaces peuvent être les lieux où les problématiques de sécurité du quartier sont les plus sensibles. De plus, le quartier Hoche comporte un large panel d'espaces publics, ce qui peut tendre à une incompréhension du statut des différents espaces. Certains coins intimes à l'intérieur de l'enceinte des immeubles peuvent apparaître comme un espace privé mais ne l'est pas forcément. Pour participer à résoudre ces problématiques, l'action de résidentialiser les cours intérieures du quartier Hoche peut apparaître comme pertinente.

Le problème de sécurité dans le quartier est une gangrène qui a déjà subi de multiples traitements ces dernières années sans pour autant disparaître. Cette réponse urbanistique sur le statut de ces espaces n'est pas une solution miracle mais peut participer à améliorer la situation. Les espaces vraiment publics seraient davantage explicités, moins entrelacés entre eux et donc potentiellement plus facile à prendre en charge. Pour ce qui est des espaces résidentialisés, ils ne seraient plus accessibles que par les habitants des immeubles qui composent la cour. Cela pourrait aussi améliorer le cadre de vie des habitants avec de véritables espaces extérieurs qui leur sont dédiés en toute sécurité.

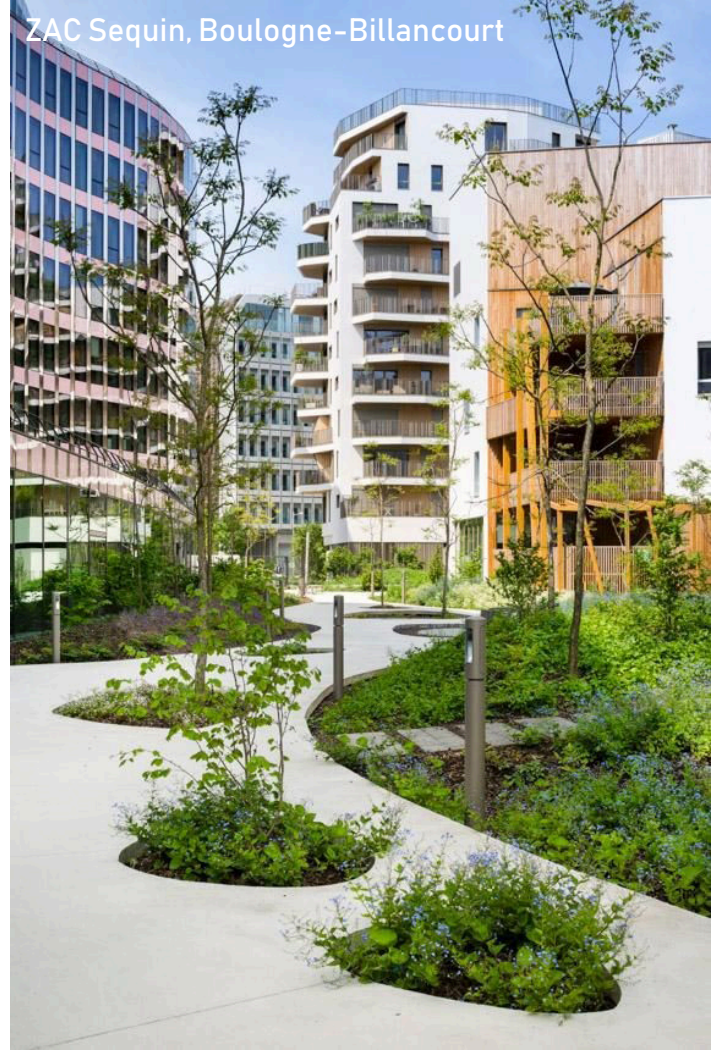


Les cours intérieures du quartier Hoche

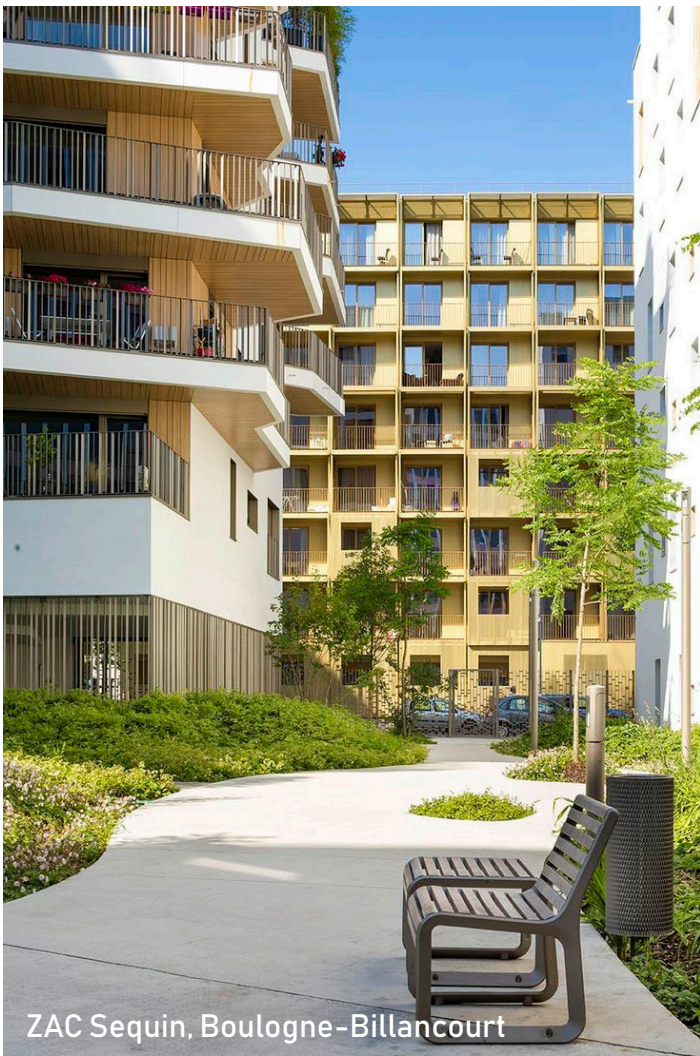
Références de
l'atmosphère désirée
pour la traversée
Les cheminements



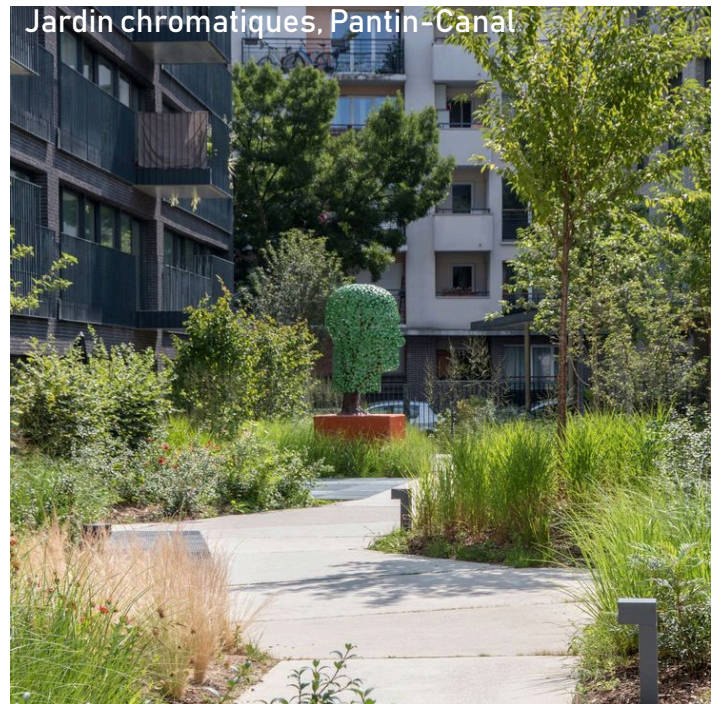
ZAC Sequin, Boulogne-Billancourt



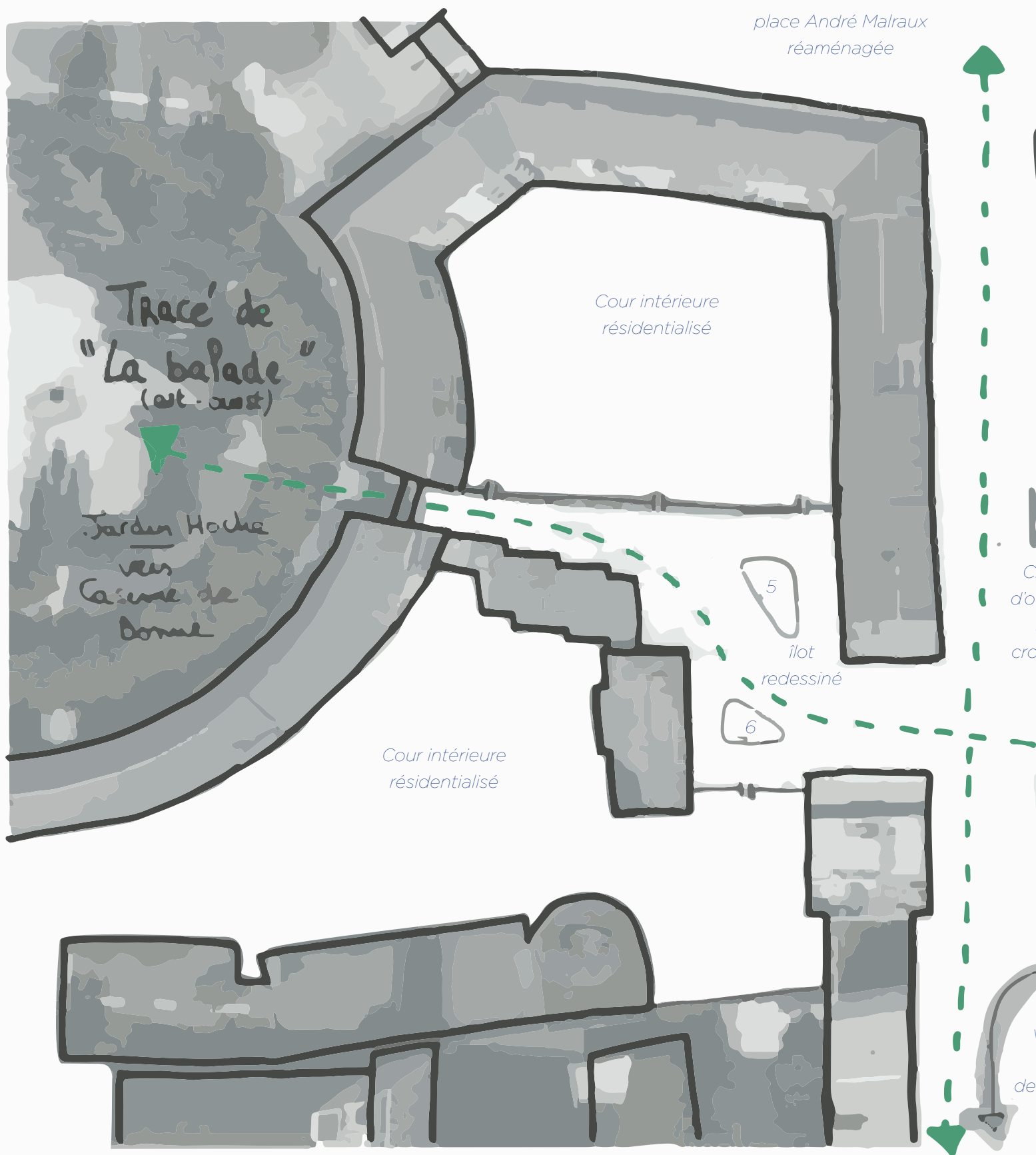
Jardin chromatiques, Pantin-Canal

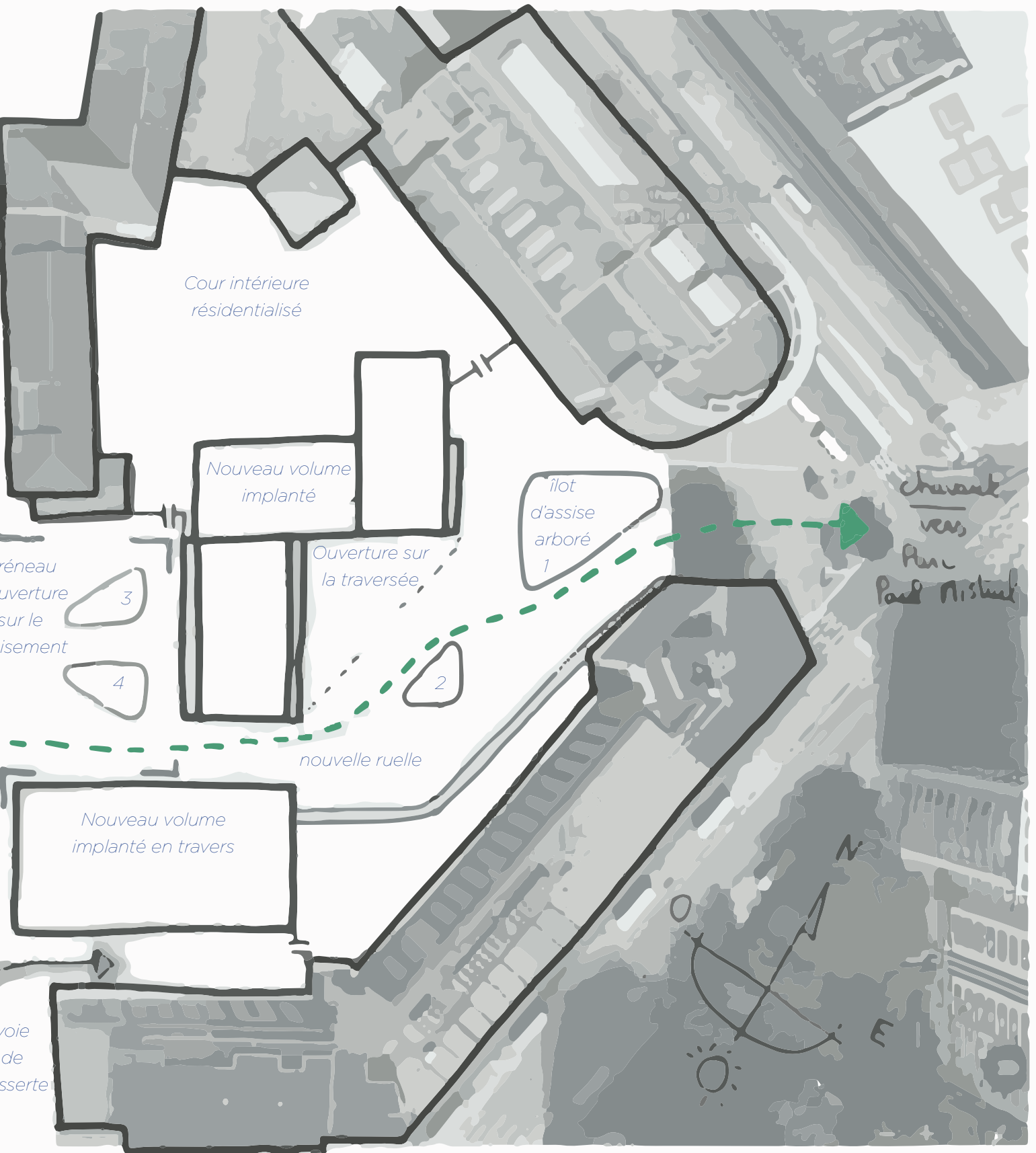


ZAC Sequin, Boulogne-Billancourt



Quartier de la Madeleine, Chartres





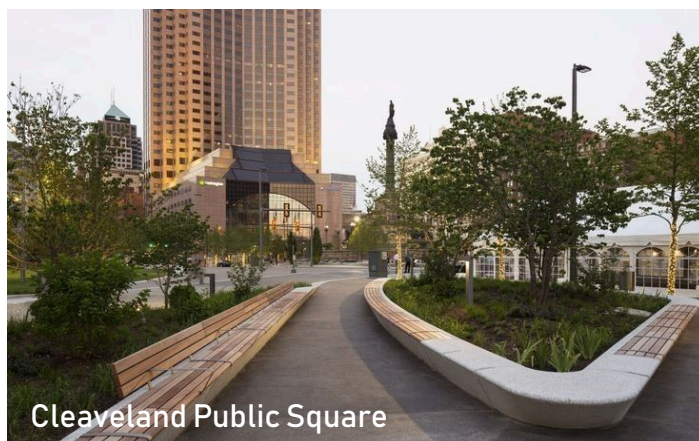
De plus, la composition urbaine projette une nouvelle cour intérieure au nord de la place Valentin Haüy. Elle est permise par sa densification qui dessine de nouveaux espaces, dont cette nouvelle cour intérieure. Cette densification résulte de la surface dégagée d'environ 8000 m², grâce à la suppression du stationnement incarné par le parking et le garage ainsi que par la démolition d'un bâtiment. Ce dernier fait face à la rue du 4^{ème} Régiment du Génie, d'où débouchait l'allée des Combattant d'Afrique du Nord. Comme évoqué précédemment le croisement ne s'alignait pas dans son axe et compliquerait la lisibilité du tracé de la traversée.

La densification opérée dessine l'implantation de deux nouveaux blocs bâtis. Le premier au centre de la place en L et le second en travers de celui détruit dans la continuité du tracé de la traversée depuis l'Allée des Combattants d'Afrique du Nord. Ces deux blocs bâtis viennent continuer la traversée en créant une ruelle piétonne dans sa continuité. Cet «effet rue» est plus propice à accueillir le tracé de la traversée afin de créer un sentiment de suite logique dans la globalité du cheminement. La morphologie et l'implantation des nouveaux ensemble bâti projetés composent aussi des espaces de respiration dans la continuité de la traversée. C'est le cas du croisement avec la rue du 4^{ème} Régiment du Génie où le créneau offert par le recul du bâtiment en «L» permet d'ouvrir le croisement grâce à une placette. C'est aussi le cas à l'intérieur avec le renforcement offert par le «L» du nouveau bloc bâti. La largeur du cheminement pourra aussi accueillir ponctuellement l'aménagement d'îlots végétalisés qui permette l'assise sur leur pourtour. Il est précieux d'offrir des possibilités d'assise le long de la traversée afin de marquer des temps de pause, que ce soit pour les personnes âgées ou les flâneurs qui prennent leur temps. La répartition de ces îlots permet une végétalisation homogène du cheminement ainsi qu'une diversité de chemins possible en faveur d'une atmosphère de balade.

*Références de
l'atmosphère désirée
pour la traversée
Les îlots d'assises arborés*



Houblon Landscape Architecture



Cleveland Public Square

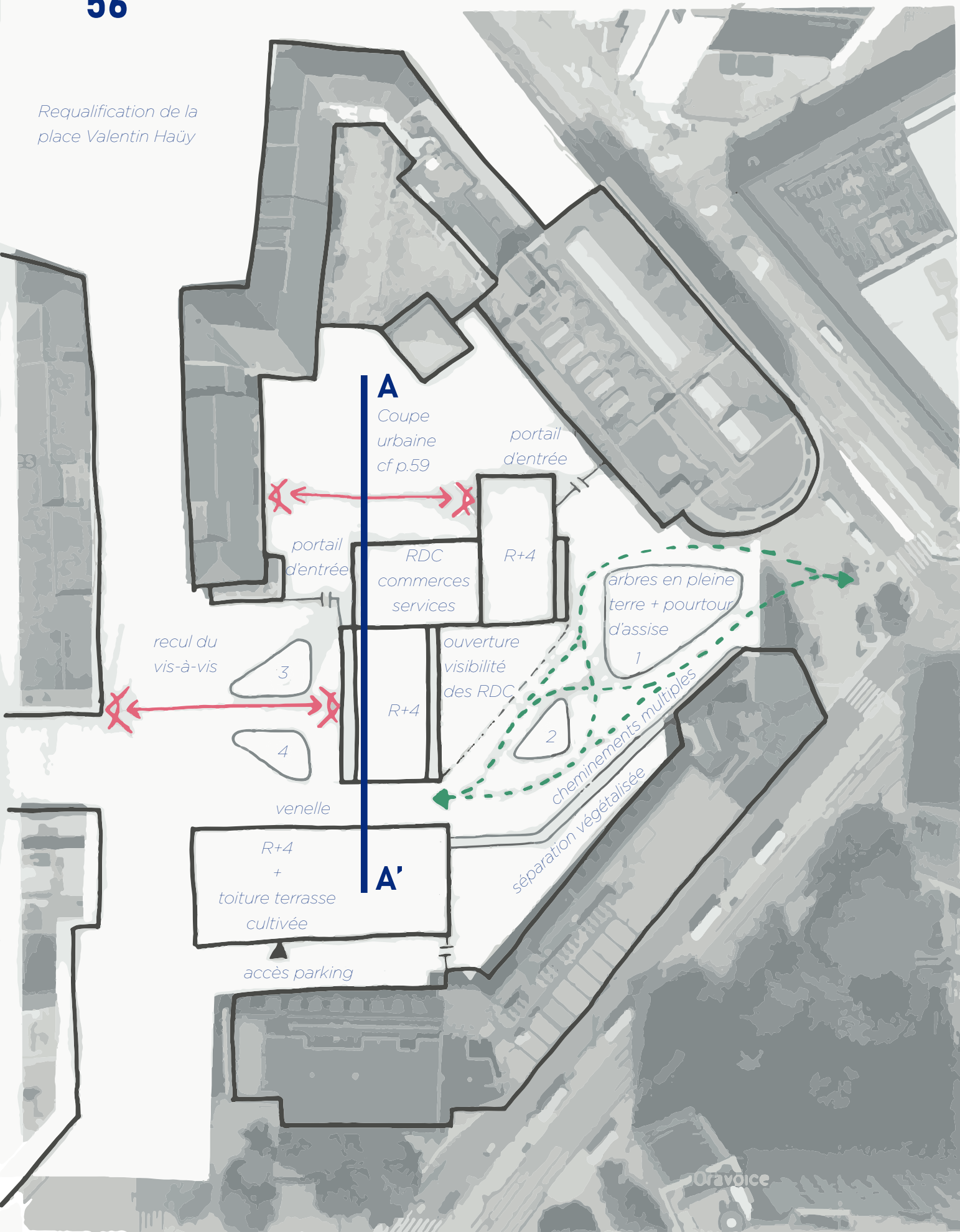


Nathan Phillips Square, Toronto



Hall of science, Queens, New York

Requalification de la place Valentin Haüy



A

Coupe urbaine
cf p.59

portail
d'entrée

portail
d'entrée

RDC
commerces
services

R+4

recul du
vis-à-vis

3

ouverture
visibilité
des RDC

arbres en pleine
terre + pourtour
d'assise

1

4

R+4

2

cheminements multiples

venelle

séparation végétalisée

R+4

+
toiture terrasse
cultivée

A'

accès parking

Plus précisément, en ce qui concerne le programme des nouveaux blocs bâtis. Celui au sud de la place, en travers de son prédécesseur pourra accueillir un parking silo et une ferme urbaine sur le toit. Il sera accessible au sud en similitude avec le garage Actis actuel. En ce sens, les véhicules n'auront pas besoin de franchir la traversée car l'entrée du parking sera en amont. Le modèle du parking silo permet d'économiser son emprise au sol tout en ayant une plus grande capacité de stationnement. Une forme de stationnement est alors conservée dans le quartier par le biais d'un modèle plus en phase avec les enjeux actuels. Il semble pertinent que le bailleur social Actis prenne en charge ce parking, comme le garage actuellement présent, afin que le modèle économique du parking ne pénalise pas les habitants aux revenus les plus faibles, qui ont besoin de stationnement dans le quartier.

L'agriculture urbaine de l'association «Happy Hoche» actuellement en place sur le toit du garage Actis est par ailleurs sauvegardée sur le toit du nouveau parking silo. Cela peut être l'occasion de pérenniser cette activité fragile en l'accompagnant par des moyens financier et technique plus avancés. Le modèle actuel de «Happy Hoche» en jardin partagé pourra évoluer dans une direction où les dynamiques habitantes seraient sauvegardées et assurées par une forme d'encadrement. Dans cette dynamique, le rez-de-chaussée du bâtiment pourra être investi par l'exploitation présente sur le toit afin d'offrir un service en lien avec son activité, comme la ferme des 5Ponts à Nantes. Cela peut prendre la forme d'un point de vente associatif, potentiellement en partenariat avec la Croix Rouge présente à deux pas dans la rue du 4ème Régiment du Génie. Cela peut aussi prendre la forme d'un restaurant fourni par les récoltes de sa ferme sur le toit, comme l'exemple du Bar Radis dans le quartier Flaubert. Le modèle financier de l'exploitation est ouvert et les possibilités sont multiples. «Happy Hoche pourra faire en sorte de trouver sa formule en lien avec le projet global.



*Ferme urbaine
des 5Ponts
à Nantes*



*Le Bar Radis à Grenoble
Bâtiment mixte
entre parking silo et
agriculture urbaine*



Donker Curtiusstraat, Amsterdam

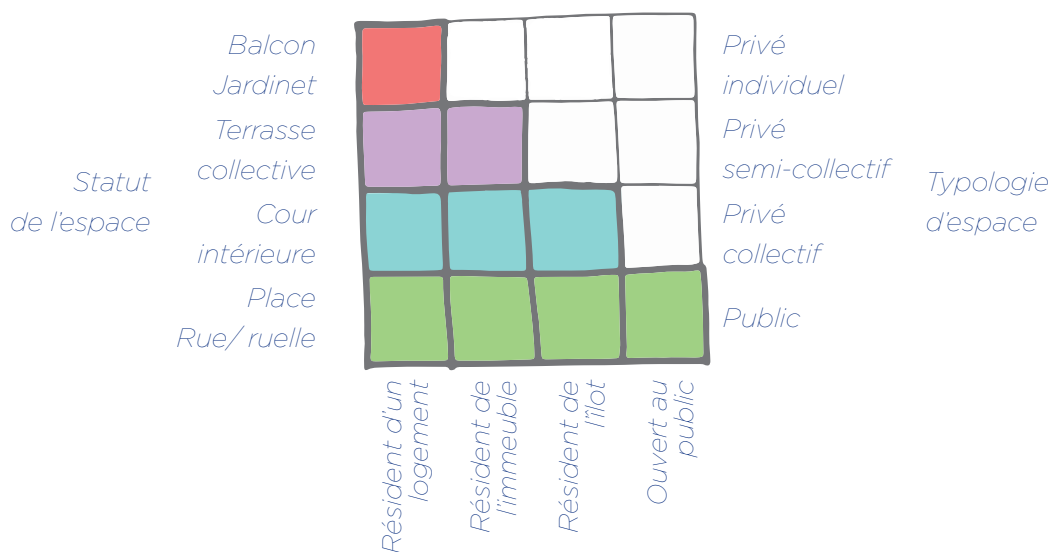


En ce qui concerne le bâtiment en «L», une toute autre programmation lui sera concédée. Tout d'abord un rez-de-chaussée de commerces / services pourra être mis en place dans la continuité des rez-de-chaussées du quartier sur la place André Malraux et dans la rue du 4ème Régiment du Génie. Leurs traitements pourraient reprendre l'écriture de ceux déjà présent dans le quartier avec la particularité d'être intégrés à des arcades qui constituent les rez-de-chaussées. Cette signature propre à Hoche pourrait gagner à être reprise tout en étant dépoussiérée. Ils pourraient bénéficier d'une nouvelle affluence permise par la création de la traversée et compléter l'offre de commerces / services déjà présente dans le quartier pour prospérer. Ainsi la nouvelle traversée et les commerces pourraient s'entraider, dès les débuts, dans une dynamique de vitrine mutuelle. L'une offerte par un nouveau cheminement de balade dans la ville, et l'autre pour la potentielle raison de s'y rendre.

Les niveaux supérieurs quant à eux seront dédiés au logement. La première raison est pragmatique car les habitants délogés lors de la démolition du bâtiment face à la rue ne doivent pas être exclus du projet. Deuxièmement, Hoche est un quartier aux portes du centre ville qui dans les réflexions actuelles se destine à plus de proximité avec ce dernier. Ainsi, il semble pertinent d'offrir du logement dans un quartier central qui est actuellement remarquablement peu dense par rapport aux quartiers voisins. Les niveaux supérieurs ne suivent pas une élévation du rez-de-chaussée mais suivent deux blocs distincts. Cela permet de maîtriser le futur vis-à-vis imposé aux bâtiments existants en décalant et éloignant les nouveaux d'une distance raisonnable de plus de 30 m. Ce décalage permet par ailleurs de leur faire profiter d'un ensoleillement confortable à l'un comme à l'autre.

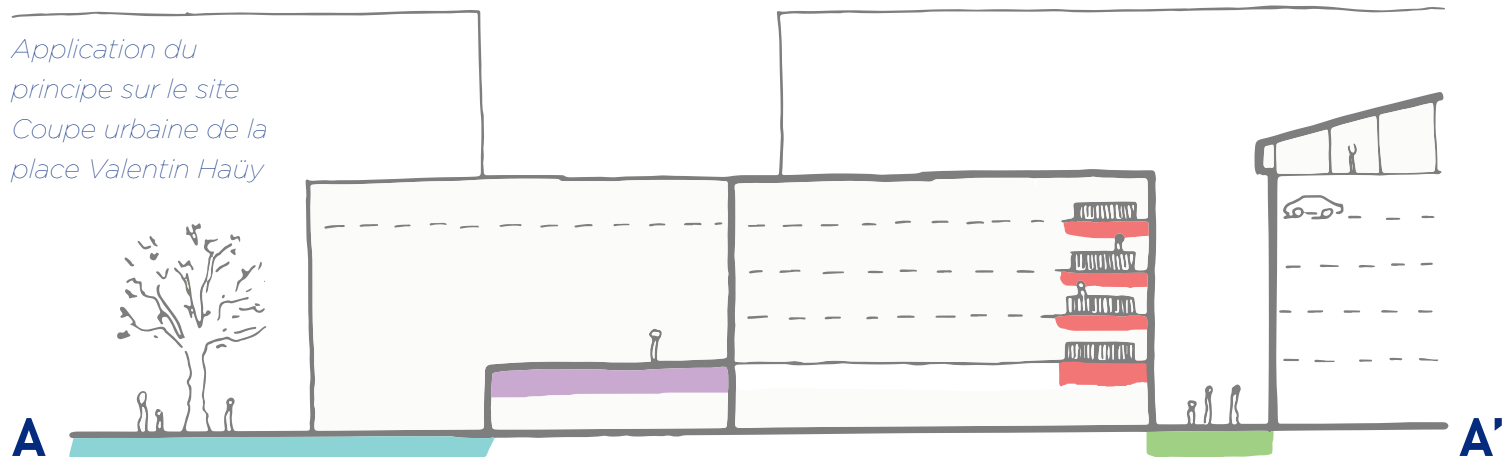
Principe d'architecture du bâtiment en R+4 + RDC commercial en arcades

Le projet propose une stratification multiple du statut des espaces entre le privé et le public afin d'offrir aux habitants un meilleur cadre de vie. Actuellement, tous les espaces extérieurs sont ouverts et publics et la lisibilité des cheminements, accès n'est pas claire. Dans le projet, les principaux espaces publics utilisés sont maintenus publics. C'est le cas de la Place André Malraux, du Jardin Hoche, de l'allée des Combattants d'Afrique du Nord, de la rue du 4ème Régiment du Génie ainsi que de la nouvelle ruelle piétonne de la place Valentin Haüy actuelle. En revanche, une partie des espaces publics actuels, comme les cours intérieures, deviennent privées à usage collectif, pour les résidents des immeubles concernés. Vient alors s'ajouter une autre strate intermédiaire, notamment pour le nouveau bâtiment de logement. Un espace privé collectif réservé aux habitants du bâtiment uniquement, car il s'agit de la partie supérieure des rez-de-chaussée commerciaux. C'est une large terrasse commune accessible par tous les résidents du bâtiment. Elle est en surplomb d'un niveau, à cheval entre la cour intérieure accessible par l'ensemble des bâtiments qui compose la cour et de l'autre côté le cheminement de la traversée. Enfin, la stratification se termine par des espaces exclusivement privés comme les terrasses, balcons ou certains jardinets.

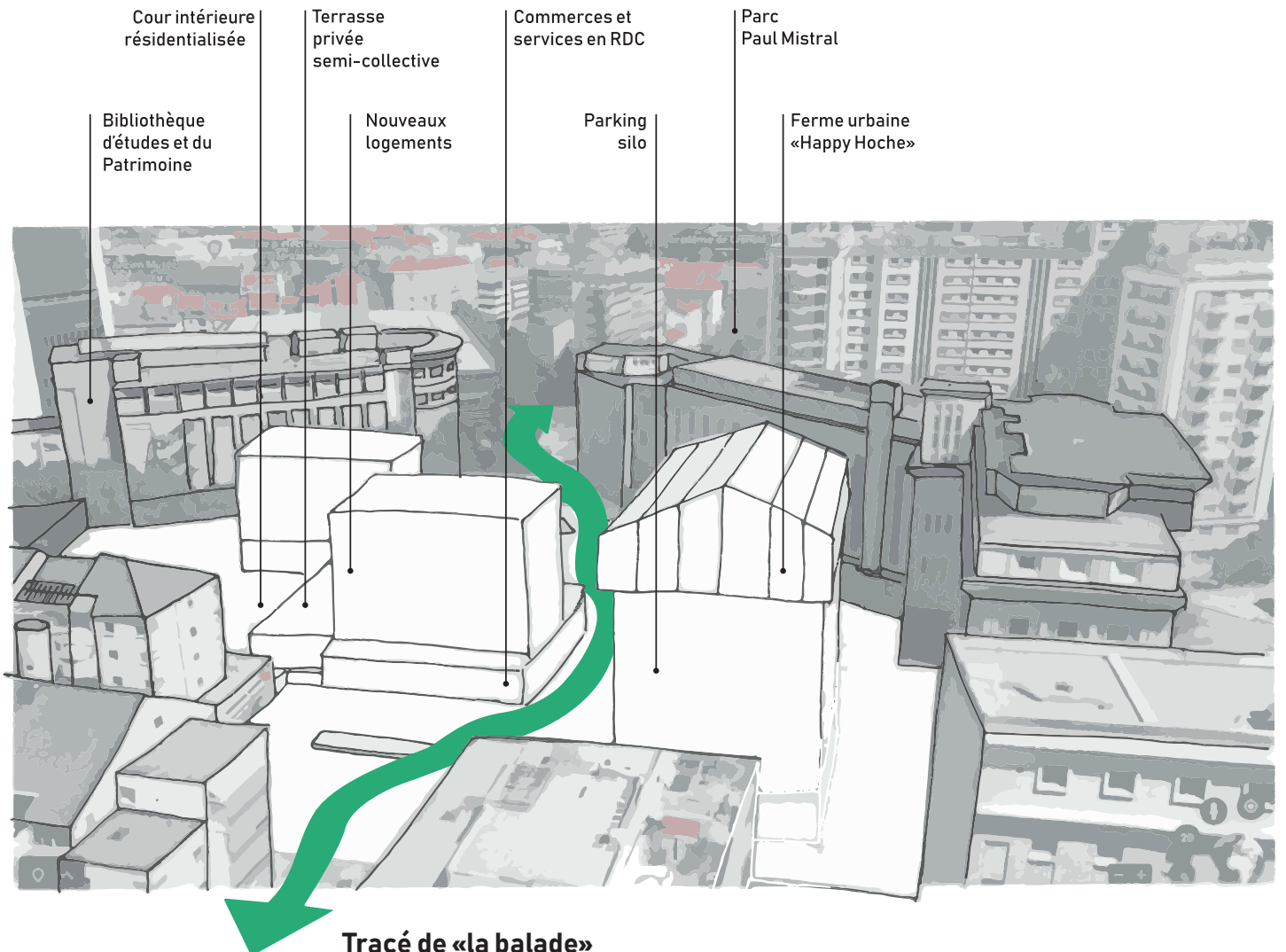


Principe théorique de la stratification du spectre public-privé des espaces

Qui est concerné ?



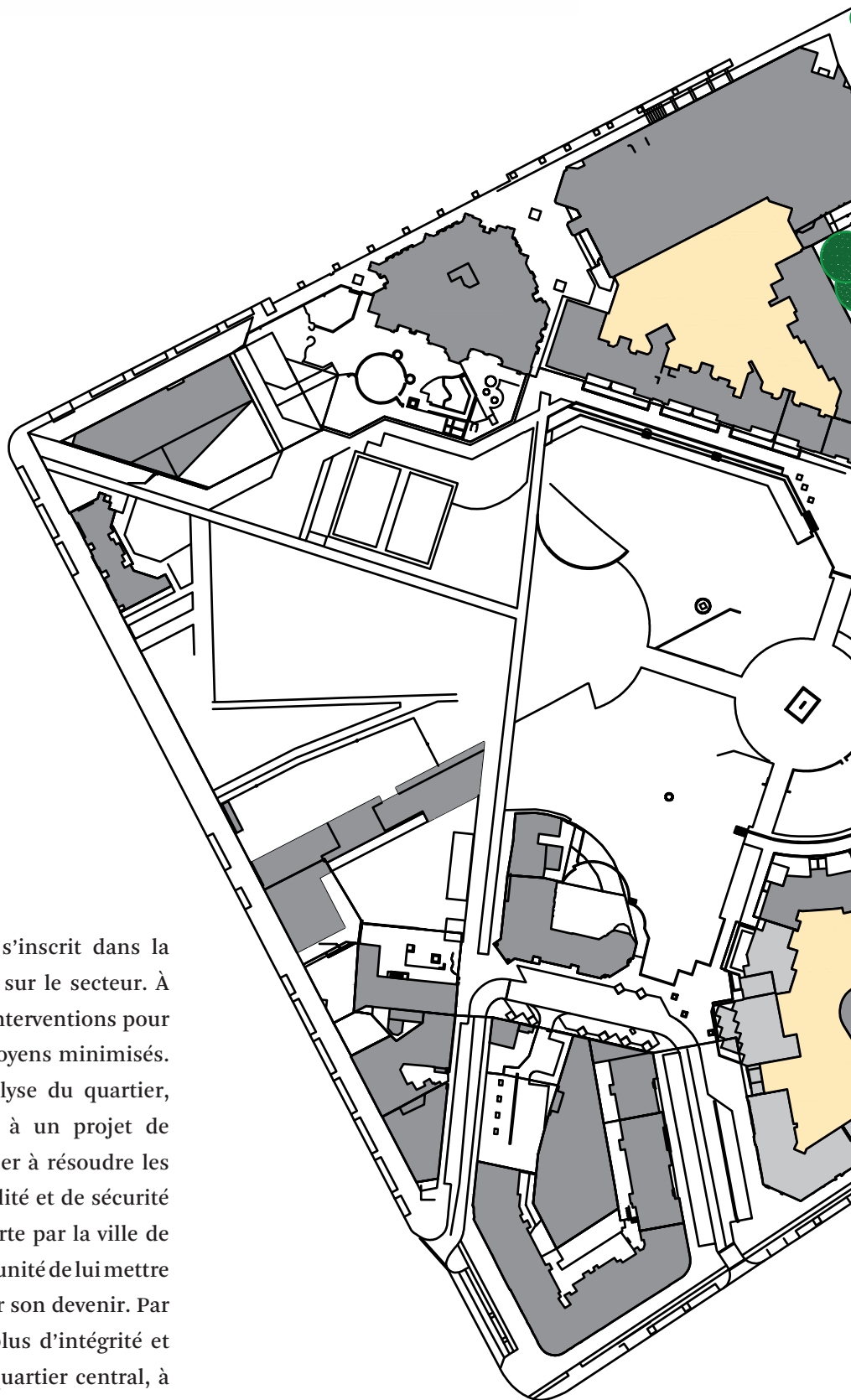
Finalement, la création de la traversée offrira un cheminement qualitatif à travers le quartier en reliant deux polarités majeures de Grenoble. Cela participe à inviter les passants à investir Hoche, de découvrir ou redécouvrir le quartier et entamer une évolution de son image. Ainsi la traversée sera traitée de manière qualitative sur sa longueur afin de casser la rupture entre les polarités de la Caserne de Bonne et du parc Paul Mistral.

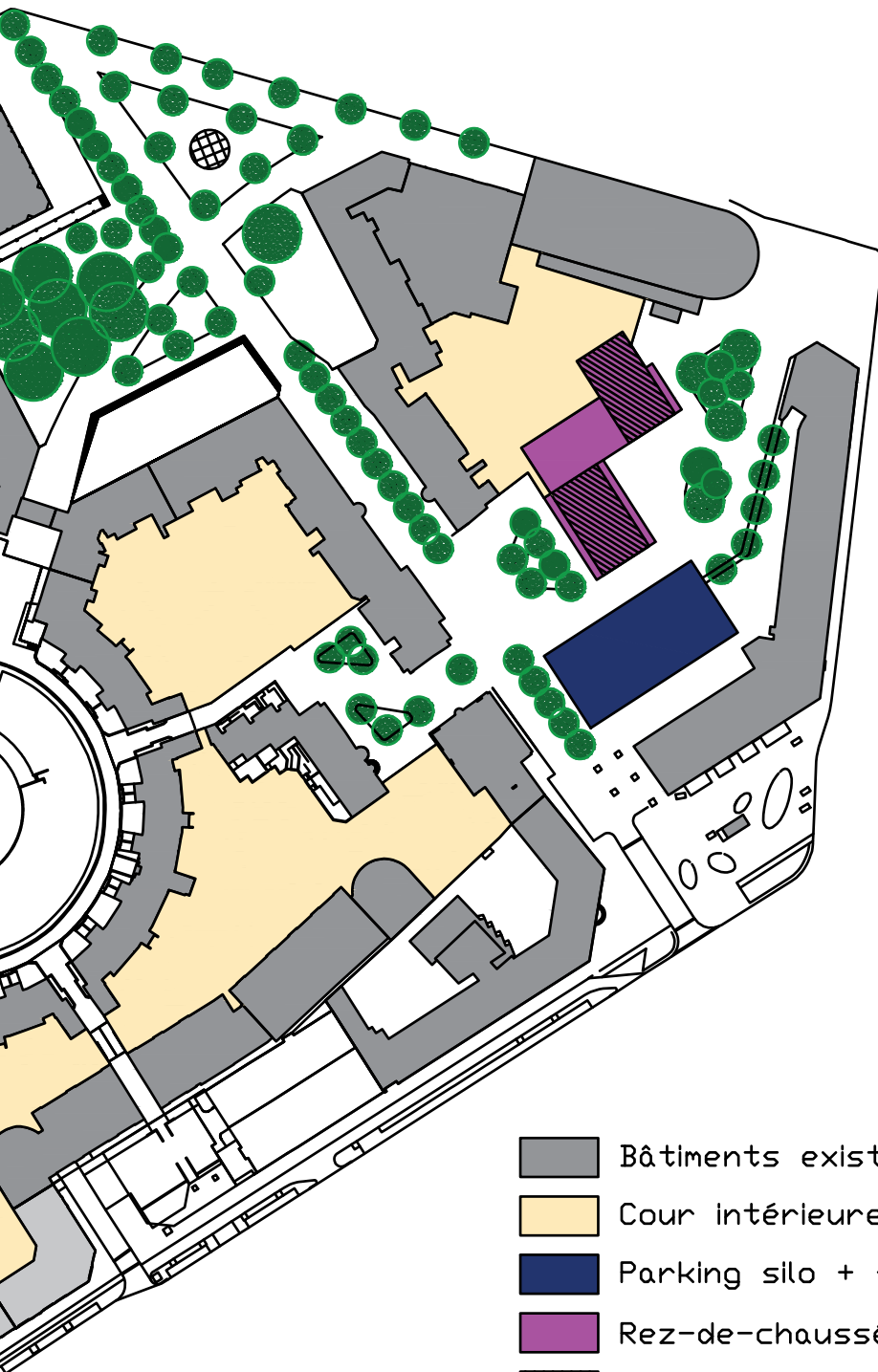


Perspective axonométrique de la place Valentin Haüy réaménagée

Conclusion








Ce projet global sur le quartier Hoche s'inscrit dans la réflexion actuelle de la ville de Grenoble sur le secteur. À ses débuts, l'ambition se portait sur des interventions pour obtenir un impact conséquent par des moyens minimisés. Cependant, au fur et à mesure de l'analyse du quartier, son potentiel s'est révélé pour aboutir à un projet de fond sur Hoche. Il a pour but de participer à résoudre les problématiques d'enclavement, d'hospitalité et de sécurité décelées dans le quartier. L'occasion offerte par la ville de proposer un projet sur le site est une opportunité de lui mettre un coup de projecteur afin d'accompagner son devenir. Par ce projet, Hoche pourrait bénéficier de plus d'intégrité et de reconnaissance dans la ville comme quartier central, à l'articulation entre les différentes polarités grenobloises.





10 50 100



-  Bâtiments existants
-  Cour intérieure
-  Parking silo + ferme urbaine
-  Rez-de-chaussée : Commerces/Services
-  Niveaux (R+4) : Logements
-  Totem (objet de centralité) : Fontaine/Statue
-  Végétation incorporée au projet

BIBLIOGRAPHIE

Bonneville, Marc. « Jacques Joly, Jean-François Parent, Grenoble de 1965 à 1985. Paysage et politique de la ville. » Géocarrefour, vol. 64, no 1, 1989, p. 30-30.

Grandvoininnet, Philippe. « Les emprises militaires dans l'urbanisme grenoblois du XXe siècle : des opportunités foncières au patrimoine paysager ». In Situ. Revue des patrimoines, no 16, mai 2011.

Sivardière, Jean. « à propos de Hoche, une lettre de Jean Sivardière de l'A.D.T.C ». 3 Petits Tours. Hebdo, Janvier 1980. (voir annexes)

Autres sources mobilisées :

archives municipales de grenoble

Cerema. Plan d'actions pour les mobilités actives. Les nouveaux marquages possibles en entrée de zone de rencontre. avril 2017.

GUIDE MÉTROPOLITAIN DES ESPACES PUBLICS ET DE LA VOIRIE -
GrenobleAlpesMétropole

ANNEXES

**Retranscription de l'entretien
avec Dimitri Hébrard (PALM – Peint à la main)**

**Scan du journal 3 Petits Tours : « à propos de
Hoche, une lettre de Jean Sivardière de l'A.D.T.C »**

RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC DIMITRI HÉBRARD (PALM À PEINT À LA MAIN)

Dimitri : Nous, ce sont des offres clés en main. Quand tu parlais de thème ou de direction artistique, on s'occupe du projet en amont comme sur la réalisation. Sur ce type de réalisation la, c'est la collectivité ou alors les bailleurs sociaux qui sont propriétaire des immeubles qui nous envoie directement des thèmes. On a bossé sur plusieurs thèmes comme le vivre ensemble, la place de la femme dans l'espace public. On n'a pas encore trop fait de réalisation en lien direct avec l'histoire du lieu, mais ce serait un thème qu'on pourrait avoir en demande.

Donc, comment ça fonctionne. Nous Peint à la main, on a une demande qui vient soit d'une collectivité, soit d'un bailleur, soit d'un propriétaire, soit d'une entreprise ou soit d'une marque qui souhaite faire de la communication. A partir de là, on fait un devis global, la direction artistique, une étape d'esquisse, des allers-retours sur ces esquisses-là, et enfin la réalisation sur place auprès des artistes. Nous on ne représente pas des artistes à proprement parler mais on a un réseau d'artiste sur tout le territoire, 350 artistes à peu près qu'on contacte par projet quand on pense que son style entre dans le projet. On est aussi sur le suivi du chantier, sur la cession des droits d'auteurs à la fin etc.

Donc offre clés en main, le but c'est que le client ait un seul interlocuteur chez nous, du début jusqu'à la fin du projet, et c'est la seule personne avec qui il va discuter.

Plusieurs types de projets entre dans des problématiques d'urbanisme. Soit la collectivité à des financements et un budget pour réaliser quelques choses. Soit ce sont les bailleurs sociaux des immeubles qui veulent valoriser leur quartier, leurs immeubles, intégrer les habitants dans la vie du lieu et aussi se faire bien voir des élus locaux. Ça peut être aussi une marque extérieure qui peut financer un projet pour se faire de la pub et se refaire une image. Après ça part sur différents supports, différentes structures. Il n'y a pas vraiment de limite à l'application de peinture. La soit la collectivité passe par une fédération, ici le basquet soit une marque qui finance le terrain, là avec Tik Tok. Là c'est entièrement financé par Tik Tok, et là c'est la collectivité et la fédération.

Quentin : Et niveau réglementaire, là je vois un pont ?

Dimitri : Dès que c'est visible de l'espace public, on est obligé de faire une demande à la mairie. Dans un périmètre avec des éléments patrimoniaux on doit faire une demande à l'ABF (architecte des bâtiments France) et pour certains projets ou on prend de l'espace sur la rue, on demande à la DiRIF (Direction régionale et interdépartementale de l'Équipement et de l'Aménagement). Un dépôt de dossier avec les esquisses et visuels envoyés à la mairie qui dit oui ou non, les ABF qui orientent sur un changement de couleur ou de motif.

Quentin : je m'étais intéressé aux règles de peinture dans l'espace public, notamment sur la voirie et c'est possible que dans les zones de rencontres.

Dimitri : Ça dépend, il y a des villes qui sont plus ou moins regardante. Sur les zones compliquées ou les quartiers difficiles souvent le fait d'embellir un espace leur suffit. Certains projets dans paris intramuros sont compliqués voire impossible alors que dans la petite ceinture ou dans d'autres villes de France c'est plus simple et plus rapide avec la collectivité.

Je te parlais de certaines marques pouvait financer certains projets pour faire de la com.

La c'était H&M qui avait financer l'intégralité du projet. Mais ça a été fait juste pour les prises de vues, après ça a été effacer. Il n'y a pas de branding, pas de logo qui apparait. Après ils font du contenu photos vidéo et ils balancent ça sur leurs réseaux. Alors que Tik Tok c'était assez différents, on a respecté la charte graphique, leur couleurs, les formes, mais il n'y a pas de logo identifiable, juste une petite plaque à l'entrée qui dit que Tik Tok à financer le terrain. Comparé a des espaces comme ça ou la on peut faire de la pub mais pour une durée limitée.

Quentin : là on voit avec le terrain de basket, ça fait très design actif.

Dimitri : C'est comme le Nudge (nudge marketing), c'est tout ce qui encourage par la couleur, de la réalisation à la bonne pratique d'un lieu, ou avoir des nouveaux comportements.

Ça intéresse pas mal la collectivité parce que ça permet d'avoir des lieux qui sont rénovés, embelli, qui créent des buzz autours d'eux sans avoir à rien financer du tout. En ce moment on est en train de réaliser un catalogue de lieux qu'on peut proposer à des marques.

Quentin : il arrive que vous fassiez appel à des habitants dans vos projets, de la conception à la réalisation ? avec une volonté d'accompagner l'appropriation du lieu etc.

Dimitri : c'est arrivé oui. Défi du conseil de jeunes de la mairie qui ont travaillé sur des esquisses avec des artistes, donc créés différentes des esquisses, puis affiché dans le quartier et enfin un vote général du quartier pour savoir quelle esquisse allait être réaliser en grand par les artistes. Et c'est avec un bailleur social.

La plupart des projets peuvent prendre une dimension participative, mais ce sont quelques choses qui intéressent moins les marques

Quentin : c'est sûr que sur les branding de marque, ce n'est pas l'objet.

Dimitri : donc toi tu parles de design actif, nous on appelle ça les nudge. Pour tout ce qui est, les locaux, les pistes cyclables, passage piéton, signalétique ou sur des places de parking. Ce genre de lieux qui sont utilisé et amener à être dégradé ou mal utilisé. C'est vrai que la peinture c'est un bon moyen de faire respecter les lieux ou signaler le bon chemin.

Quentin : vous avez eue des retours sur des réalisations que vous avez faites et où maintenant ça va mieux, une image qui change ou autre ?

Dimitri : ouais, toujours celle-ci. Ça a vraiment très bien réussi (fresque murale visage bailleur social). Il y a aussi celle-là, c'était du participatif dans un quartier compliqué. C'était ouvert à tout le monde près d'une gare. Tous les usagers pouvaient d'arrêter et peindre avec les artistes. Ce qu'il s'est passé c'est qu'au bout du deuxième jour ce sont les jeunes du

quartier qui sont venus, qui ont fait la médiation, qui ont ramené leur famille et les passants pour les faire participer. Rapidement il y a eux vraiment beaucoup de monde qui est venu. Là c'est qu'une partie de la réalisation, en fait ça prend plusieurs poteaux. Ça a vraiment bien fonctionner et c'était le thème en fait. Ils avaient été invités à réfléchir sur des mots qui illustraient le vivre ensemble et l'artiste avait préparé les murs avant et les gens venaient remplir de couleur la fresque à la peinture.

Sur le projet de la grande fresque avec Malala, le public participait au projet mais en amont, la conception des esquisses, le thème, qui votait sur ce qui allait être réaliser. Alors que là c'était un peu l'inverse. L'artiste encadrait une réalisation et le public était amener à réaliser la peinture avec eux.

Quentin : et donc techniquement ce serait possible d'allier les deux sur un même projet

Dimitri : ouais la j'en ai un qui débute tout juste. C'est un public de sénior actif. On va réfléchir à une fresque ou on va travailler sur des esquisses en amont, puis une petite initiation à la bombe de peinture sur du cello', puis après ils vont passés sur une salle commune de la résidence pour réaliser avec l'artiste la fresque. Donc la ils sont vraiment impliqué du début à la fin.

Quentin : et techniquement, comment se réalisent les fresques, il y a plusieurs types de peinture ? sur le sol, ou les murs, qui dure plus ou moins de temps ?

Dimitri : sur les façades, il y a de la peinture classique de façade que tu trouves à peu près sur toutes les marques. Nous en fait on est une filiale de CHROMOLOGY qui est le fabricant de peinture de ZOLPAN et TOLLENS. C'est le plus gros fabricant de peinture en France. On se fourni le plus possible sur ces deux-là. On a souvent des réductions voire des peintures gratuites et c'est de la bonne qualité. Ils nous mettent à disposition aussi des experts et un laboratoire qui nous donne les préconisations de peinture à appliquer sur les différentes surfaces, ou les supports un peu compliqués. 90% des projets, c'est de la peinture murale. Il y a aussi de la peinture qui est dépolluante.

C'est la gamme « captéo », de TOLLENS qui capte les particules de pollution de l'air et rejette des bonnes particules pour assainir l'air. Ça marche surtout en intérieur mais aussi idéalement si tous les murs d'une ville sont peint avec cette peinture-là, ça marcherai aussi. Si tu fais une façade dans une rue avec dette peinture ça ne va pas trop marcher.

Quentin : elle a un aspect équivalent à une autre peinture classique ?

Dimitri : ouais c'est exactement ça, tu peux avoir beaucoup de teinte mais en plus elle va assainir l'air. Mais tu peux l'appliquer que sur des murs préparé, sauf au sol. Sur tout ce qui est mural, on peut utiliser des peintures qui sont éco-labellisées. On est aussi dans un système « récupo » qui traite les déchets de peinture et qui rentre les pots de peinture dans un cercle vertueux, pour les réutiliser et en refaire des neufs.

Sur les réalisations au sol, il y a deux exemples. Par exemple, ce terrain-là, il était vraiment dans un mauvais état, juste derrière Montmartre. Il était dans un état pourri quand on l'a

récupéré. On a du tout rénover. Tik Tok avait les moyens pour utiliser de la peinture dite « bi-composante ». C'est de la peinture de sol qui va durer le plus longtemps possible, par contre il n'y a aucun aspect écologique derrière. C'est des produits hyper puissant et très chimique. Tu ne peux pas avoir de label environnemental là-dessus mais par contre ça va durer dans le temps, 10 ou 15 ans. Ça nécessite de la préparation de sol, du grenailage en amont. Le grenailage c'est quand tu as un enrobé et que tu vas venir avec une machine un peu râper le sol pour que la peinture ensuite d'insérer bien dedans et que ça dure bien longtemps. Donc ça c'est assez couteux et en plus les peinture bi-composante sont assez couteuse aussi donc il faut du budget quand même pour ça.

Quentin : je fais la comparaison, mais moi sur mon terrain il y a plusieurs types de revêtement de sol qui sont globalement dans un mauvais état.

Dimitri : il y a eu quasiment deux semaines de rénovation pour une semaine de peinture pour faire la fresque. A la base l'état, il y avait des trous partout etc. ce terrain-là par exemple (Tik Tok) il à couter 110 000 euros. On a facturé à Publicis, qui était celui qui nous a mandaté pour Tik Tok. A coté de ça ce terrain (terrain de basket) l'était dans un assez bon état, à part un gros cout de kascher, il n'y avait pas grand-chose à faire. Ensuite ça a été fait à la peinture autoroutière, qui est moins couteuse que la peinture bi-composante et qui ne nécessite pas de grenailier en amont. Aujourd'hui il existe des peintures spéciales pour terrain de sport qui se mettent sur des enrobés. C'est beaucoup moins cher, ce terrain-là on l'a vendu 30/35 000 euros. Par contre, dans 3 ou 4 ans la fresque sera déjà fortement dégradé. Il y aura encore des motifs mais ça aura plus trop cette tête-là. Le passage des gens et la pratique du sport sur les sols avec l'abrasion ça accentue la détérioration beaucoup plus rapidement.

Quentin : et c'est qu'avec un passage « humain », avec un terrain ou des voitures passent de temps en temps dessus ça se dégraderait encore plus vite ?

Dimitri : ouais, par exemple la peinture autoroutière sur la route ça tient à peu près deux ans en bon état. Sur la route pour un truc qui tient plus de 5 ans c'est quasiment obligatoire de passer à la bi-composante avec grenailage et tout, sauf si la route n'est pas très empruntée. Après si tu voulais un peu les prix, cette façade-là (H&M), on l'a vendu 30 000 euros. Par contre, on ne s'occupait pas de l'esquisse et de la direction artistique, ça c'est H&M de son côté. Nous on était la que pour la réalisation. Ça aussi, 30 000 euros, car il y a de la location derrière. Il y a un loyer à payer, à l'époque c'était 5 000 euros la semaine, maintenant c'est à 9 000 euros à peu près. Ce système c'est juste pour les réalisations publicitaires comme ça. Sur les autres non. Ça dépend, par ce que pour le projet Renault, les façades elles sont louées, parce que on a le droit de faire un peu de brending comme ça. Parce que ce n'est pas en France, dans les autres pays les règles sont plus ouvertes à la publicité. Si ça dure 3 mois on à le droit de faire de la pub mais c'est loué.

Quentin : on est sur des locations de façade parce qu'elles sont très prisées et qu'après elle

vont se faire remplacer par autres chose ?

Dimitri : ouais ça tourne tout le temps, il y a beaucoup de marque qui se positionne dessus. Au bout de trois semaines on est à 15 000 euros, comme sur celle-là.

C'est de l'affichage publicitaire, en plus on rajoute 15 000 pour les esquisses et la réalisation de la fresque.

Ça c'est un projet sur des rideaux de fer. Il y avait tout un parcours de 7 rideaux dans le même quartier.

C'est les visuels d'une collection annuelle d'Uniqlo. Pour le lancement on avait fait 7 rideaux dans le quartier pour faire un petit parcours et pour qu'Uniqlo se positionne comme un mécène des arts japonais.

Quentin : j'ai vu une image avec une fresque au sol et des bancs assortis. Vous faites des collaborations avec d'autres boites pour ce genre de projets ?

Dimitri : non, c'est adapté vu que les bancs étaient déjà là. C'était une demande de la station F. Je me rappelle plus le budget de ça, mais c'était assez balèze. Il y avait 3 fresques comme ça et ça à couter 15 000 euros. C'est de la bi-composante et il fallait tout grenailleur avant, sur des sols qui étaient assez neufs. En plus, après sur les terrains comme ça, il y a ce que l'on appelle de la silice, ajouté pour éviter que ça glisse quand il pleuve, pour pas que les gens se fracasse par terre quand il y a un peu de pluie. Ça aussi ça change parfois l'aspect des peintures.

Les premiers à nous contacter, c'est les agences média pour les marques. Par contre, les bailleurs ils sont plus en lien avec les collectivités qui vont financer des projets pour les habitants.

Des fois on réalise des trucs directement pour les collectivités. Par exemple, ça, c'est la ville de Chatillons qui nous a commandé ça.

C'est intéressant aussi. Il y a tout une partie digitale qui s'ajoute avec un QR code en dessous. La fresque représente des jeux, jeu de dame, Backgammon etc. Quand tu scannes le QR code tu peux jouer avec les passants qui le scannent aussi, en réalité augmenté. Ils avaient déjà une idée du jeu et après c'est nous de proposer des visuels.

La pareil, pour la publicité pour Casio, il y avait un QR code et en réalité augmenté il y avait tout qui s'animait. Les personnages dansaient, la montre sortait de la fresque et tout une animation qui sortait de la fresque.

Niveau prix, c'est toujours très différentes mines de rien. Selon les projets, les artistes etc. on peut faire une grosse moyenne à 110/ 120 euros du mètre carré. Si tu veux une moyenne qui ne veut pas dire grand-chose. Tous les projets au sol sont plus chers car c'est plus compliqué en termes de réalisation. Pour les murs, ça dépend les sujets, parfois une échelle suffit et d'autres fois il faut des cordistes etc.

On fait aussi de l'adhésivage aussi, mais c'est surtout en fonction support, des budgets. On en fait parfois mais ce n'est pas le gros des réalisations. C'est tout de suite plus joli quand c'est peint.

SCAN DU JOURNAL 3 PETITS TOURS
 « À PROPOS DE HOCHE, UNE LETTRE
 DE JEAN SIVARDIÈRE DE L'A.D.T.C. »

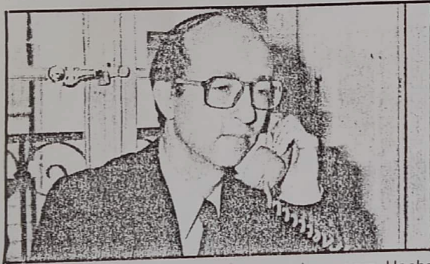
HEBDO - JANVIER - 1980

3 PETITS TOURS

A PROPOS DE HOCHE
 UNE LETTRE DE

**JEAN
 SIVARDIÈRE**
 DE L'A.D.T.C.

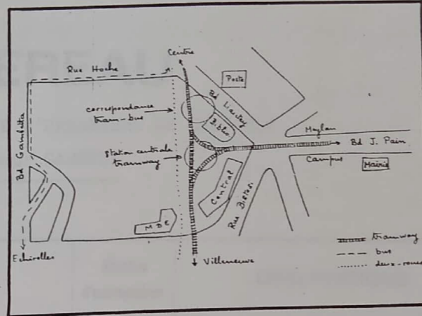
A/ Les résultats de l'enquête de votre journal expriment la crainte de décisions hâtives d'aménagement du terrain Hoche, ils rejoignent par là nos préoccupations. En effet toute erreur irréparable doit être évitée. Or nous estimons la réflexion très insuffisante sur un point fondamental : le rôle de Hoche dans l'organisation des transports (c'est d'ailleurs le point faible de toutes les réalisations urbanistiques récentes dans le centre-ville : Philippeville, Maison du Tourisme, ancienne prison). Le terrain Hoche occupe une position stratégique dans les courants de circulation de l'agglomération. Dans la perspective de grands itinéraires cyclables et d'un



réseau de transports en commun en site propre, Hoche offre de remarquables possibilités : il est donc essentiel que l'urbanisation épargne les espaces qui, dans l'immédiat ou à plus long terme, seront nécessaires à des équipements ayant un rôle à jouer à l'échelle de l'agglomération.

B/ Le projet le plus récent d'urbanisation de Hoche ménage une percée - un peu étroite d'ailleurs - dans l'axe de la trouée entre la Maison des Etudiants et le Central Téléphonique. Cette percée permet le passage d'une ligne de tramway nord-sud (gare S.N.C.F.-Grand'Place par le Centre et d'un itinéraire cyclable parallèle (Centre-Villeneuve), déjà en cours de réalisation au Sud des grands boulevards. Elle est cependant insuffisante. En effet :

1°/ Le tramway ne se conçoit que dans le cadre d'un réseau cohérent de 3 ou 4 lignes. A l'itinéraire Nord-Sud doivent se raccorder deux lignes desservant respectivement l'Hôpital de la Tronche et le Campus : ces lignes pourraient emprunter un tronçon commun sur le boulevard Jean Pain et se raccorder à la ligne Nord Sud à Hoche, en utilisant la trouée entre la Bibliothèque et le Central Téléphonique.



2°/ Un transport en site propre implique des correspondances faciles avec les lignes complémentaires d'autobus et trolleybus. Un large emplacement le long du boulevard Liautey, face à la Poste, pourrait accueillir une station de correspondance avec des bus y faisant halte ou y ayant leur terminus : cet espace est le seul à pouvoir jouer ce rôle à proximité du centre, il serait très imprudent de l'aliéner.

3°/ Il est enfin nécessaire de ménager sur la partie Ouest de Hoche un passage pour une ligne de bus venant du Sud (Echirolles), lui permettant de rejoindre le centre par un itinéraire direct (rue Hoche). On réaliserait ainsi un meilleur maillage de la ville et on déchargerait l'itinéraire place de Verdun-rue Bistési proche de la saturation.

C/ Le manque de logements sociaux à Grenoble est reconnu de tous, il affecte en particulier les jeunes ménages de revenus modestes. Des logements sociaux sont donc nécessaires à Hoche.

En rapprochant du centre une population qui, sinon s'implanterait en banlieue lointaine mal desservie par les transports publics, on réduira les besoins de déplacement pour le travail ou les loisirs (donc les pertes de temps et la fatigue), ainsi que le trafic automobile et ses nuisances le long des grands axes.

Encore faut-il tirer toutes les conséquences de ce choix : il ne faut pas reproduire l'erreur commise au Village Olympique, îlot de calme, préservé du transit automobile mais entouré d'une voirie surdimensionnée et qu'on ne peut atteindre ou quitter facilement qu'en voiture, faute d'une irrigation satisfaisante par les itinéraires deux roues et les transports publics.

